

DER Fremdsprachler

ZEITSCHRIFT FÜR LEBENDIGE SPRACHENPFLEGE

10. JAHRGANG

MÄRZ 1933

HEFT 3

A la mémoire de Rabelais ^{Par} PHILIPPE VULIN

Avant d'élaborer la chronique littéraire de la revue, que le lecteur me permette une digression et me pardonne de lui rappeler quelques traits essentiels de la littérature française. Le quatrième centenaire de la parution de «Pantagruel», la célèbre œuvre en date de 1533 de Rabelais et à l'occasion duquel la Bibliothèque nationale à Paris a rassemblé en une magnifique exposition des manuscrits, des éditions originales, des autographes, des estampes m'en fournit la suggestion très opportune.

Ma pensée serait de rappeler brièvement toute la portée de l'œuvre de cet écrivain érudit que fut Rabelais, œuvre qui demeure fortement représentative du génie français de la première moitié du XVI^e siècle et de chercher quels enseignements nous pouvons retirer du commerce de cet honnête penseur.

La plupart des gens de notre époque et s'intéressant à la littérature ancienne ou moderne ont pris goût aux narrations vivantes de «Gargantua» ou de «Pantagruel», pleines de burlesques aventures mais inspirées aussi de philosophie profonde. En premier lieu, Rabelais a écrit des œuvres d'art: la peinture de la vie réalisée au moyen de tableaux ou de contes animés est pleinement réussie; la langue est riche et populaire tout à la fois. Elle admet tout, même les propos les plus libres. En second lieu, sur le plan des idées, l'écrivain a développé des pensées très judicieuses. Il nous invite à suivre la nature, à se soumettre à elle sans cesse pour arriver à la véritable sagesse devant les événements que nous ne saurions diriger. Rabelais nous donne aussi de précieux conseils en matière d'éducation, de travail intellectuel (livres I et II de Pantagruel). Ceux-ci m'apparaissent infiniment précieux pour le lecteur et je voudrais rappeler ici qu'un coup d'œil d'ensemble jeté sur les œuvres du docte Rabelais nous permet d'établir de fructueuses comparaisons entre la vie littéraire d'il y a quatre cents ans et celle d'au-

jourd'hui. Je veux surtout parler de la vie littéraire personnelle, je dirais intime, de chaque individu. En notre ère de progrès matériel, l'homme semble rompre de plus en plus avec la vie intérieure que nos devanciers savaient goûter avec une juste dilection. Le livre paraît être plus relégué et l'esprit affairé moins apte à se soumettre à quelque contention utile. Tout ce qui n'apparaît pas immédiatement convertible en mouvement, en joies matérielles se révèle souvent méprisable et cela au détriment de l'équilibre de l'esprit. Pour mesurer toute la portée de la sagesse des contemporains de Rabelais, il convient de relire «Pantagruel». Qu'il me soit permis de rappeler que cette œuvre forte présente des traductions nombreuses: anglais, allemand, danois, hollandais, italien, tchèque, russe, ukrainien et se trouve accessible à tous dans tous les pays. Relire «Pantagruel», c'est retourner à une œuvre d'autorité. Jamais livre ne fut plus lu et commenté dans le monde entier. Rabelais a affirmé lui-même qu'il se vendit plus d'exemplaires de ses œuvres en un an que de Bibles en neuf ans.

Les gens de cette époque étaient gais. Ils aimaient les repas plantureux, les «franches lippees». Cette gaieté se retrouve dans «Gargantua» et «Pantagruel». Si Rabelais a voulu selon lui faire rire les malades, il y a bien réussi. Cet amour débordant pour la vie, cette joie constitutionnelle sont dignes d'éloges. Les verrons-nous renaître en notre siècle? Que de personnes effectuent leur tâche journalière avec la conviction que tout ira plus mal! Que de prédictions catastrophiques nous sont fournies par le cortège des pessimistes de l'époque! A ces défaitistes de la confiance, il serait bon de conseiller la méditation des œuvres de Rabelais.

Mais le temps de «Pantagruel» ne se laisse pas seulement évoquer par des beuveries ou des propos truculents. Les gens de l'époque faisaient, certes, honneur à la bonne chère et buvaient

parfois comme des dieux. Toutefois, ils savaient aussi s'instruire fort honorablement. Ils savaient apprendre par la lecture et ils étaient devenus maîtres dans l'art de découvrir et d'utiliser les vérités contenues dans les livres de l'époque. Sans vouloir recourir au talent qu'ils possédaient d'acquérir les langues anciennes, il serait peut-être sage de les imiter sur bien des points. Ressemblons-leur en cherchant à pénétrer la sagesse des livres. Penchons-nous sur ceux-ci. Etudions avec la même ardeur un ouvrage scientifique qu'un roman ou une nouvelle. Erigeons-nous en

critiques en réagissant avec force à la pensée de l'auteur. Sachons faire le tri entre les vérités profondes et celles qui ne sont qu'adventices. Essayons de provoquer en nous cet enivrement intellectuel que Rabelais préconise pour chaque journée de travail. Rallions-nous comme ses contemporains à une morale saine et à une saine philosophie. Soyons hommes de conscience. Ces obligations nous permettront de goûter à des joies intellectuelles nouvelles, notre vie et notre puissance spirituelles en seront décuplées et nous en éprouverons un sérieux réconfort.

«Le mot»

Voici de quelle façon «Les Nouvelles Littéraires», journal hebdomadaire d'information, de critique et de bibliographie, apprécient le remarquable livre sur «le mot» (Das Wort) de Rudolf Leonhard, et qui vient de paraître chez Ida Graetz, Berlin-Charlottenburg:

Je ne sais pas ce que penseront les philologues du très curieux et très remarquable livre sur *le Mot* que vient de publier M. Rudolf Leonhard; sans doute cet ouvrage échappe-t-il à leur critique et peut-être à leur compétence. Jusqu'ici, en effet, les sémantistes ont toujours considéré le mot comme une chose donnée, dont il ne restait plus qu'à observer le développement, la croissance, les transformations et la mort; avec M. Rudolf Leonhard, au contraire, nous saisissons la parole à son origine physique, je voudrais dire biologique, nous découvrons pourquoi telle ou telle sonorité a composé tel ou tel mot. Il ne s'agit pas ici d'onomatopée, mais de quelque chose de beaucoup plus complexe et de beaucoup plus profond: le mot, abstraction faite de son sens, a une existence physique et sa naissance mystérieuse que les linguistes ne recherchent pas d'ordinaire, cette origine énigmatique qui s'enracine dans les ténèbres de l'inconscient et du subconscient, est, en réalité, à la base de notre vie et de l'expression de notre pensée. Que ceux-là surtout qui font profession d'exprimer avec des mots les sensations, les idées, les sentiments, se demandent comment ces mots qu'ils emploient tous les jours, revêtent telle forme, telle sonorité; ils s'étonneront alors de la formidable ignorance où ils sont, où nous sommes tous, des caractères essentiels du langage.

Les différentes analyses de mots que donne M. Rudolf Leonhard dans son livre *Das Wort* (Ida Graetz Verlag, Berlin-Charlottenburg), représentent le premier effort méthodique qui ait été tenté pour définir la consistance physique, psychologique et sociale du mot. C'est un effort d'une si grande nouveauté et d'une si grande audace qu'on s'émerveille que M. Leonhard, qui est par ailleurs un érudit et un poète de grand talent, l'ait conduit jusqu'aux magistrales conséquences qui ressortent à la lecture de ce petit livre. Ce n'est pas un dictionnaire: il y a tout au plus trois ou quatre cents mots étudiés, mais

cela suffit pour nous faire juger les résultats et nous faire admirer l'esprit dans lequel les recherches ont été conduites et la méthode qui les a dirigées. J'y verrais plutôt un ensemble de fiches portant des observations cliniques, et si je ne savais que cet ouvrage est le résultat de quinze ans de travail, je devinerais cependant à la quantité et à l'importance des découvertes amorcées ici, des perspectives infinies qui s'ouvrent, la valeur monumentale de ce petit volume. Ces remarques qui reposent surtout sur l'acoustique et la phonétique sont difficilement traduisibles: aussi l'auteur, qui connaît admirablement notre langue a-t-il entrepris l'analyse d'une dizaine de mots français, ce qui démontre une fois de plus l'excellence et la fécondité d'une méthode qui peut s'appliquer indistinctement à toutes les langues.

Les mots présentés et expliqués par M. Rudolf Leonhard, cessent d'être des choses abstraites; trop souvent on a traité, par erreur, les mots comme des signes, alors que ce sont des entités vivantes, des réalités essentielles, qui remontent à ce qu'il y a de plus particulier et de plus important dans une race ou dans un individu. Ce sont des forces organiques, dont le dessin et le son commandent certaines nécessités, et obéissent à certaines lois primordiales que ce livre ne permet que d'entrevoir encore, mais qui paraissent dès maintenant gouverner toute la formation, toute l'articulation du langage humain. Dans un domaine absolument distinct de celui qui appartient en propre aux philologues et aux sémantistes, M. Rudolf Leonhard a atteint des résultats d'une portée considérable et d'un prodigieux intérêt.

Nur was man übt...

Es ist tausendfach bestätigtes Naturgesetz: Was nicht gebraucht wird, entschwindet dem Gedächtnis; was nicht geübt wird, wird mangelhaft ausgeführt. Nur was man übt, bleibt haften; nur was man übt, wird gekannt. Darum: dauernde Sprachenpflege!

The Box-office Girl

By
ARNOLD BENNETT

Elaine Edar, box-office girl at the Rotunda, is surprised to receive an invitation to the party given by Feodora, the Russian dancer. She believes this to be due to a favour she once did the dancer. Among Feodora's admirers is a gentleman who sees her dance nearly every night and for whom Elaine always reserves a seat. At the ball Elaine hears that Mr. Lyeskov, the gentleman for whom the seat is reserved every night, arranged for her, to be invited. While dancing, Elaine sees her former fiancé, who had married a friend of hers after breaking the engagement. Mr. Lyeskov takes Elaine home in his car.

III

Elaine went to bed in a state of ecstatic, blissful¹ excitement. No sooner had she laid herself down than she heard the prolonged trill of the front-door bell in the back room. She occupied the two rooms which constituted the third or top floor of the old house. (In earlier days she had had only one room, but destiny² had been fairly kind to her.) The front room was a sort of bed-sitting-room; the back was a kitchen-scuttery-dining-room.³ The floor was her home and held all that she possessed. Compared to many young and ageing women in her situation of life she was affluent⁴ and of luxurious habit. Now there were four bells on the front door, each labelled. Sometimes, and especially at night, visitors got confused and rang the wrong bell. Elaine thought that on this occasion the wrong bell had been rung.

"They'll have to keep on ringing," she said. After all, the bell did not make a great deal of noise. The bell continued to ring.

"Nobody can possibly be wanting me at this time of night," she said.

Nevertheless she put on her dressing-gown and opened the window and looked forth and down. But she could not see who was ringing because of the wide, leaded eaves⁵ of the old-fashioned porch.⁶ She shut the window and shut out the invading chill⁷ of the dark night. At length the persistent bell began to exasperate⁸ her fatigued⁹ nerves, and with an annoyed, apprehensive¹⁰ shrug,¹¹ she crept step by creaking¹² step all the way downstairs and softly undid the front-door.

Ned Haltright was standing in the porch. She gave a start,¹³ and instinctively drew the thin peignoir¹⁴ more tightly round her shoulders. As she did so, she stiffened, looking at him. She was affronted,¹⁵ angered, by this inexcusable

visitation. Nothing but sheer¹⁶ good nature prevented her from shutting the door in Ned's face.

"I saw you at the Club——" he commenced.

"Not so loud, *please!*" She stopped him in a sharp whisper, thinking of her immaculate¹⁷ reputation in the crowded house that so often buzzed with gossip.¹⁸ To have come home at God knows what hour in a car was bad enough, but to receive male callers still later . . . !

"I want to see you. I must talk to you," Ned whispered plaintively.¹⁹

"Not now," she whispered.

"Yes, now."

She shook her head firmly.

"Fancy²⁰ coming here now," she whispered, in still colder reproof. "And how on earth did you get here, at this time?"

"Walked," he whispered.

"Walked?" she whispered.

"Yes."

He must certainly have walked over six miles. The whispering seemed to render them intimate in spite of her aggrieved attitude²¹ towards him. It struck her as strange and affecting that she had once been his affianced²² sweetheart, that they used to kiss each other with long kisses, and that now they were nothing to each other . . . She made a sign for him to enter. She very gently and cautiously closed the door.

"I'm on the top floor now," she murmured, scarcely audible.²³

He nodded. The fan-light²⁴ over the door let through the ray of the street-lamp, so that the first flight²⁵ of stairs was fairly plain. The higher flights were dark. But Ned knew the staircase. Ned followed her on tiptoe, and every now and then a stair creaked with a thunderous sound that no prudence of tread could avoid. Elaine had the horrid illusion that behind every door as they passed it women with slanderous²⁶ tongues were greedily²⁷ listening.

1) blissful: full of happiness. 2) destiny: events over which one has no control; fate. 3) scullery: back kitchen in which dishes are washed etc. 4) affluent: rich. 5) eaves: projecting lower edge of the roof. 6) porch: covered approach to entrance of building. 7) chill: unpleasant coldness of air etc. 8) exasperate [igzær'spærít]: drive mad. 9) fatigued: make tired. 10) apprehensive: fearful. 11) shrug: raising of the shoulders. 12) creak: high sharp noise. 13) start: make sudden involuntary movement due to surprise etc. 14) peignoir [peinwair]: woman's dressing jacket or gown. 15) affront: insult openly.

16) sheer: mere. — 17) immaculate: pure. — 18) gossip: informal talk about persons. 19) plaintive: mournful sounding. 20) fancy: expression of surprise. 21) attitude: behaviour. 22) affianced [æfai'əns]: bind by promise of marriage. 23) audible: to be heard. 24) fan-light: fan-shaped window over door. 25) flight of stairs: series of stairs between landings. 26) slanderous: given to uttering false reports about people.

At the summit²⁸ of the perilous²⁹ climb she led him into the kitchen-scully-dining-room, and found the matches, lit the gas, lit the gas-stove. She put her fingers to her lips. They must still exist and communicate without sound. No sound-proof floors in that house! She motioned him to the wicker easy-chair. He sank into it. She looked at him and looked round the room. Happily the room was very tidy³⁰ and cosy. He was pale, pathetic, with his pointed, exhausted, weak-charactered features.³¹ He wore a blue Burberry,³² strapped close at the waist and bulging³³ out above and below, over his evening clothes. In his hand he held an ordinary bowler hat.³⁴

No style! What a contrast with Mr. Lyeskov! He had the air of defeat, even of being a prisoner-of-war. And he had walked more than six miles in his madness. Without a word she turned away, lit the gas-ring,³⁵ and began to make some tea. She had to do it from simple humanity. And there she was with him, sharing surreptitiously³⁶ the room with him, in night-dress, peignoir and slippers. And their tender intimacy emerged towards them out of the past, indestructible. Somehow, what had been still was. How could she treat him as a stranger? She could not. Moreover, she felt far superior to him in moral force; she felt, despite her resentment,³⁷ almost protective in a casual condescending way. She had the adoration of Carly Lyeskov at her back.

"Well?" she whispered.

Ned gazed at the rug under his feet. Silence. Hiss of the gas-stove; hiss of the gas-ring; fizzing³⁸ of the blue-yellow gas-jet³⁹ within its mantle!

"Well, how's Alice?" she whisperingly questioned, in a rather indifferent, half-quizzing⁴⁰ tone, as if saying: "Well, you got your Alice. How does it work now you've had her six years?"

He whispered solemnly:

"Poor Alice died two years ago, and the baby's two years old. Hadn't you heard?"

She shook her head. She could not speak; her throat⁴¹ was suddenly constricted;⁴² tears glittered in her eyes. At length:

27) greedy: eager. 28) summit: highest point. 29) perilous: dangerous. 30) tidy: orderly. — 31) feature: part of the face, especially with regard to appearance. 32) burberry: waterproof material, garment of it, made by company of that name. 33) bulge: form or show irregular swelling of a surface or line. 34) bowler hat: man's bowl-shaped hard felt hat. 35) gas-ring: punctured with small holes and fed with gas for cooking etc. 36) surreptitious [sarip-ti'fəs]: secret. 37) resentment: grudge; bitterness. 38) fizz: make a hissing noise. 39) gas-jet: flame of illuminating gas. 40) quiz: make sport of; chaff [a:]. 41) throat: front part of the neck or either or both of the passages through it to the stomach [st'æmk]. 42) constrict: make narrow.

"I'm sorry to hear it." How poor the words! Then after a pause, while Ned stared at the inside of his hat: "Is it a girl or a boy?"

"A girl."

"What have you called her?"

"Alice."

"And how do you manage about the poor little thing?"

"Ah! That's the trouble. How *do* I manage?" He looked up suddenly, and he was crying.

"Ellie"—nobody else had ever called her "Ellie"—"Ellie, I made a frightful mistake when I broke it off with you, and I've known it for years. And then when I saw you to-night... It was too much for me. Yes. I had to talk to you." His whispered utterance⁴³ was so obscure⁴⁴ and feeble that she had to guess what he said; but she guessed right. The water boiled. She turned from him again to fill the teapot.

How weak he was! So impulsive! But so enterprising,⁴⁵ too! Full of initiative as usual! He had had the wild idea of coming to her and he had come. He had arrived. He had wanted to talk to her, and he was talking to her.

"And how's business?" she asked, extinguishing the gas-ring. She was bound to say something—and something ordinary, banal, off the point.⁴⁶

"Oh, pretty fair," he whispered. "Not bad. Changeable, of course. But you rub along,⁴⁷ you know."

She was confirmed in her notion⁴⁸ that he was out of luck. He drank the hot tea, which seemed to revive⁴⁹ him—he was a man easy to revive and easy to deject.⁵⁰ She took some tea herself. As an after-thought she cut some bread-and-butter; she gave him a slice with her hand, as there was no plate save⁵¹ the wooden bread-platter.⁵² He ate it savagely, and several more slices. The scene was domestic. The night, the enforced whispering, his trouble, her peignoir, the informality of the little meal, made it domestic. She stood near the fire in order to keep warm in her thin raiment.⁵³

"Ellie," he said, rising vivaciously⁵⁴ to put his cup and saucer on the table, and standing near to her, "I've always been in love with you. I know there's no excuse for me. I didn't treat you right. But there it is. And when I saw you to-night—" He had raised his voice.

"H'sh!" she warned him.

She spoke gently, keeping resentment out of her voice, partly because she was flattered by

43) utterance: spoken words. 44) obscure: not easily understood. 45) enterprising: energetic. 46) off the point: irrelevant. 47) rub along: get along with difficulty. 48) notion: idea. 49) revive: give new force or activity. 50) deject: depress. 51) save: except. 52) platter: large flat dish. 53) raiment: clothing. 54) vivacious: lively.

the realisation of her power over him (and she had the same power over Carly Lyeskov), and partly because he was so wistful⁵⁵ and she pitied him in his unhappiness. Nevertheless in her heart she was indignant.⁵⁶ And she thought of her independence, of the stability of her position as a self-maintained⁵⁷ woman beholden⁵⁸ to none. She did not see Elaine Edar abandoning⁵⁹ her independent situation for the status⁶⁰ of the wife of a Ned Haltright, asking a Ned Haltright for money when she needed it, considering his wishes in regard to her own conduct, sacrificing herself to the baby of the girl who had supplanted⁶¹ her, sharing the material vicissitudes⁶² which must inevitably⁶³ result from his character. He might love her, admire her, but that could not compensate. Moreover, the whole idea was absurd, monstrous. His suggestion amounted to effrontery.⁶⁴ And Carly Lyeskov existed and worshipped. However, she offered no reasoned reply. Her daily traffic with all sorts of human beings had taught her when to argue and when not to argue.

"Please don't say any more," she murmured firmly. "You can't burst out like this."

"But I've had it on my mind for years, I tell you."

"Please don't say any more."

He seemed to wither.⁶⁵

"I'll go. Better go. Sorry I spoke."

The wicker easy-chair, empty, complained with creakings of the burden which it had had to bear. The dawn began delicately to announce itself in silver-grey gleams through the interstice⁶⁶ between the curtains of the window.

"You mustn't go yet," Elaine whispered.

"Why not?"

"Because it's getting light, and the people on the first floor will be about, and I can't have a man, especially in evening-dress, leaving my rooms at this time. Besides, there's no buses or trams yet. You must wait till everyone's up and people have begun to go up and down stairs, and you must cover up your shirt-front properly. Then you can slip out." She whispered soberly,⁶⁷ with the sagacity⁶⁸ of a young woman who has learnt her world. She added: "I shall lie down. I'm frightfully tired, and you must be too. Try to sleep in the chair." She left him for the front room, and locked the door, and dropped on to

her bed. She was indeed exhausted, but she could not sleep. Her eyes burned. She reflected that dancers were still dancing at the Fantasy. Then she slept.

IV

When she woke the alarm-clock (which never alarmed) showed the hour of ten. The memory of the night gradually re-established itself in her mind. How fortunate that her charwoman⁶⁹ came only at eleven-thirty! She thought gladly: "Yesterday it was the day after to-morrow that I was to see Carly. Now it is to-morrow. Tea at the Regent Palace at five." It was she who had chosen the Regent Palace. She arose, washed, dressed deliberately, gave particular attention to the toilette of her face. Cautiously she unlocked her door and cautiously went into the back room. Ned was fast asleep, in a twisted, uncomfortable posture in the wicker-chair. His pallid face had the pathos of a corpse.⁷⁰ He appeared tragically defenceless, so much so that she could have cried at the sight of him and at the thought of his weaknesses, his perils, his incompetency to deal with the responsibilities attached to little Alice the baby. Much gas had been burned, but she did not care. She drew the curtains back and the entire room became pathetic—the tea-cups, the teapot, crumbs on the floor. The image of Carly Lyeskov was obscured in her soul. She turned off the gas-jet. Ned awoke with a jump.

"You're all dressed. Shall I go now?"

"Where's little Alice?"

"She's with some people in Canonbury."

"Who are they? Relations?"

"No. Not relations. I'm not strong in relations. You know that. I think they're decent people. She seems to be pretty well looked after."

"Oh, Ned! You must give me the address. I'll go and see her to-morrow morning. I'll have a look at things a bit."

The images of Carly Lyeskov, automobiles, luxury, distinction, worship, adoration, passion, eternal⁷¹ romance, began to slip away from her. She clutched⁷² at them, drew them back, held them fast, hugged⁷³ them, but the next moment they were wriggling⁷⁴ away again like eels.

"Oh, Ellie! There's nobody like you, and there never was. You're an angel and nothing else."

She wept. She let the tears fall—drop, drop; they slipped down her cheeks and fell into space. Perhaps she was sorry as much for herself as for little Alice and little Alice's father.

69) charwoman: woman hired by the day for house-work or for domestic work in institutions, offices, etc. 70) corpse: dead body. 71) eternal: enduring. 72) clutch: grip strongly. 73) hug: embrace; hold fast. 74) wriggle: make worm-like movements.

55) wistful: wishful; longing. 56) indignant: feeling anger or scorn at injustice, etc. 57) maintain: support with food, clothing, etc. 58) beholden: under obligation. 59) abandon: give up. 60) status: social position; rank. 61) supplant [səplɑ:nt]: displace and take, or put another in, the place of, often by craft or cunning. 62) vicissitude: complete change of circumstances. 63) inevitable: unavoidable. — 64) effrontery: impudence. 65) wither: lose strength or animation. 66) interstice [intə:'stis]: narrow space between things closely set. 67) sober: sane. 68) sagacity: keen, practical judgement.

She saw vistas⁷⁵ of effort, struggle, reverses,⁷⁶ obstinate recommencings,⁷⁷ narrownesses, dependence, despairs, fluttering hopes, quarrels, reconciliations,⁷⁸ disillusion, and illusions. People would cease to stare at her in the streets of the West End because she would never be in the West End. She would be withdrawn from the vast world of pleasure and excitement and electricity, where tinted statues of nymphs supported heavily carved ceilings on their frail shoulders. Yet an immense peace took possession of her disturbed soul and stilled it.

"This is my fate," she thought. "I was born for it. I wasn't really born for the other thing."

75) *vista*: mental view of a series of remembered or anticipated events. 76) *reverse*: change for the worse. 77) *recommence*: begin anew. 78) *reconciliation*: act of renewing friendship.

"Technocracy"

An American Alternative to Capitalism

The latest intellectual fad among the American intelligentsia is "Technocracy." This new scheme for a social order is rapidly making converts in the United States and, as things are now going, may presently become a movement of some importance.

Technocracy might be described as an engineers' Utopia. It is based upon a careful, scientific study of the power resources of the United States and, in particular, the diminishing amount of man-power needed per unit of production, under recent technological development. Most of this study has been done by a large group of engineers working over a period of several years at Columbia University—their number is at present about one hundred—and a smaller group has been at work for more than a decade.

The "Technocrats" declare that technological unemployment, the displacement of men by machines, has created problems incapable of solution by existing methods. They claim that at least half of America's 13,000,000 or 14,000,000 unemployed are no longer needed in the industries from which they have been ejected; and that inventions already available will increase this unemployment to 20,000,000 or 25,000,000. This is on the assumption that the standard of living remains as high as formerly and that exports are not diminished from their former normal volume.

The adherents of Technocracy argue that the only way out of this dilemma is the abolition of "the price system." They criticise Communism as being old-fashioned and insufficiently radical, since it retains the use of money. Under society as the Technocrats envisage it, all adults between the ages of 25 and 45 would work

The immense peace in her was warmed and lighted with tenderness, and by the memory of far-off kisses. It was a strange sort of happiness, austere,⁷⁹ purposeful, braced; but she was happy. She smiled kindly. Ned advanced towards her. She lifted her chin and stopped him. Did he suppose that things were as simple as all that, that the virgin fortress would yield like that at the first summons of the trumpet? Her smile changed to a look of self-possession and extreme gravity.

"Meet me this afternoon for tea at the Regent Palace, will you?" she said. "After the *matinée*. Then you can tell me just how matters stand."

And Carly Lyeskov went back to his Paris.

THE END

79) *austere*: severe.

about six hundred hours a year in electrified super-factories or other designated places of employment, and by their activity would produce sufficient goods of every kind to raise the present standard of living in the United States about 1,000 per cent. These goods would be made available on a basis of need, and not on a basis of money.

The supporters of Technocracy are planning no revolution. Like the Marxians, they insist that capitalism is cracking up, and that society will be forced to adopt their ideas as the only alternative to chaos and starvation. The guiding spirit in Technocracy is Mr. Howard Scott, a highly trained engineer, with a Savonarola-like quality of attaching to himself persons who become indifferent to personal gain. Only within the last few months have the Technocracy group permitted anything to be published about their work, and at the present time the American press is being flooded with articles descriptive of their plan and explaining in detail how the economic machinery of America cannot survive.

Incidentally, Technocracy is no world-wide panacea. Mr. Scott and his followers insist that only the North American continent is at present properly equipped both with the necessary raw materials and with the technologically trained population to give Technocracy fair expression. What they propose is an isolated unit, cut off as completely as possible from the rest of the world.

Deutsche Bildtext-Lektion

Dem Wunsche ausländischer Leser entsprechend, werden die Bildtext-Lektionen in Zukunft durch den deutschen Text ergänzt, für den auf der letzten Textseite Raum geschaffen wird.

Das Ausland in seiner Presse

England of To-day

The Silent Film

I have a friend who is totally deaf. A bomb would not disturb him—unless it hit him. And he has a legitimate kick against modern progress with which I agree, for more reason than his. His kick is that they have done away with the old silent films in favour of the shouties. It was the only form of the drama which he could really enjoy. And it had reached such a state of near-perfection that it was about to become a separate and notable art.

What might have happened was that this great art would have satisfied and enlightened the whole people without discriminating against any. What has happened is that it has been killed and that large sections of the people are debarred from its enjoyment. For not only the really deaf people but also large numbers of elderly people who are hard of hearing are left out.

While the silent film appealed to everyone, it seems that the talkie film is made for the "dumb" at the expense of the deaf.

"The Best Book of the Season"

Readers of "Everyman," who were asked to give "a list of six books which he or she considered the best published during the autumn season," have put Mr. J. L. Garvin's "Life of Joseph Chamberlain" first. Herr Lion Feuchtwanger's "Josephus" came second; Mr. G. B. Shaw's "Adventures of the Black Girl in her Search for God," third; the "Letters of D. H. Lawrence," fourth; Mr. R. H. Bruce Lockhart's "Memoirs of a British Agent," fifth; and Miss Rose Macaulay's "They were Defeated."

Kindness Rewarded!

According to a Warsaw message, Pan Katucinski, a Polish peasant, who recently crossed a field, noticed a bundle. He picked it up and found some baby linen and a lottery-ticket pinned carefully to the little shirt. He took this bundle home with him to show it to his wife. To his amazement he found her with the baby belonging to the dresses; she had picked the child up and taken care of it. They could not make up their minds to deliver the babe at the foundlings' home and kept it. After a few days Katucinski found that in the drawing of the lottery he had won more than £700.

Sayings of the Month

Over great regions of the United States we are approaching a state of barter.

We cannot afford to go off the gold standard in education.

Situations for young people are becoming more and more difficult to get. Very often they are turned into what are called agitators.

Tens of thousands of depositors in the United States have had to wait in line only to be told finally that their bank has closed its doors.

The orders for to-morrow are written out in the classrooms of to-day.

It is the duty of members to show that the London Stock Exchange still remains the dominant financial institution.

There are indications of better prospects in the coal, iron, and steel industries.

I am convinced that the depression through which the world is passing is rapidly coming to an end.

Where we had dropped to third place among the great exporting countries we are now once more at the head of the list.

The ignorance of public opinion has caused a preposterous overvaluation of competitive examinations.

The examination has become the tyrant of the community it was designed to serve.

One of the legacies of the nineteenth century of which we must disabuse our minds is that there is something specially advantageous in urban occupation, urban professions, urban life, and urban outlook.

We should develop the practical sides of our advanced divisions and break the spell of academic traditions.

During the last ten years this country has spent at least £1,000,000,000 on the maintenance of able-bodied men and women in idleness.

It is much easier to do good work in the provinces than in London.

It is possible for a bookish education to be as narrow and illiberal as some people declare a technical education to be.

The arts are being driven into an arid wilderness.

The world is becoming like a lunatic asylum run by lunatics.

The Englishman is an exceptionally good linguist when his sense of utility is aroused, and an exceptionally bad one until that sense is aroused.

The Boy of To-day

The boy of the present is always being compared with the boy of the past by the boy of the past. This has gone on ever since schools were first opened and will be continued from generation to generation. It is an interesting study, and perhaps at no stage more interesting than it is to-day. For parents believe that their particular generation has witnessed greater changes affecting the life of youth than any other, and history confirms that view. The Great War released forces and originated movements that men have not been able to control or even understand. The result is reflected everywhere, in politics and business, in homes and schools. What do the boys of the present look like under these conditions to the boys of the past?

Generally one hears more praise than criticism of the modern boy. The critics are fond of talking about their own youthful days when, after a meagre education, they had to "go through the mill" and fight their way to success against many disadvantages. Those were the days, they say, when lads had to show their grit and did not have everything smoothed for them. And they go on to quote experiences in detail, finishing up by asking listeners if boys leaving school now could have done half as well. Comments of that kind, however, are scarcely fair. No one can tell how another will act in certain circumstances. The chances are that the boys of to-day with their better education would be more adaptable than their critics. Sometimes there is a strain of vanity and exaggeration in reminiscences.

There is one danger in the present position which causes anxiety to the friends of youth. More opportunities for enjoyment are available to young people, and in consequence the chase after pleasure, so obvious amongst them, is considered to be detrimental to their true development. This chase, says the greatest living authority on youth, leads to self-indulgence in forms never even contemplated by previous generations. But Lord Baden-Powell, the Chief Scout, when asked if the boy of to-day was really as good as his father, added: "How can one help thinking so when one comes into close contact with thousands of boys, as we do in the Boy Scouts? I, who am always thinking of these boys of mine, find it significant that in these days of financial depression boys are finding the money to visit other Boy Scouts in different parts of the world. It shows a desire to know and to experience. It shows a practical idealism."

The greater freedom of boys in 1933 is responsible to some extent for their fondness of pleasure. They naturally want to enjoy themselves and it would appear that one of the pro-

blems for teachers and others is to find out how best to guide youth in leisure hours.

Boys and Foreign Books

When he insisted that a boy does not know a foreign language by learning to speak it, Lord Eustace Percy gave sound advice. The polyglot fluency of an hotel porter does not imply any real command of any language. There must be some sort of literary education, some reading and writing in the foreign tongue before a man can hold his own with those to whom it is native. How this is to be attained on the principles by which Lord Eustace Percy would govern the schools is far from clear.

He would have boys read foreign books, but he does not believe they will read novels, and he does not think they care for any poetry better than "barrel organ verse." His memories of his youth are surely too gloomy. Boys do, in spite of his doubts, read Dumas for pleasure as well as a task. The modern French master introduces them to "Col. Bramble" with great success. There is plenty of poetry such as our own "Lyra Heroica" in other languages which any natural boy loves. He has better taste than some of his elders.

Socialism and Sovietism

Socialism in young men is a sign of healthy growing pains.

It is an expression of the idealism plus the inexperience of youth.

It is the desire of the ardent young rebel that the inequalities of life should cease, that the poor should be raised up and made happier, and that the pride of the rich should be brought low.

When the youth grows up to fuller stature he will understand that there is more in life than the establishment of mathematical equality for human beings.

Unless his mind is frozen by class-war dogma, he will see evidence that Socialism can raise none up, but can bring all down.

He will know that by controlling a community like a Government department personal freedom will be stifled and individual enterprise strangled by the delays, restrictions and prohibitions of officialdom.

And he will realise that Socialism is only a phase on the path towards Sovietism.

Sovietism means the regimentation of the body to forced labour.

Every spark of individual spirit must be stamped out if such a system is to be perpetuated.

By its very nature it must enchain the soul or perish.

7. Übungsstück

(Fortsetzung aus dem Februarheft)

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

- 1a. "entering" ist attributives Partizip. Vgl. 2 B 3a, 4 B 16.
 1b. "stationer's" ist der sächsische Genitiv unter Weglassung des zu diesem gehörenden Hauptworts, das ein Gebäude oder einen Geschäftsraum bezeichnet, wie z. B. "shop, office, hotel, house, church" usw. Vgl. 6 B 18.
 2. FROM. Vgl. 2 B 2; 2 C 2, 3, 1.
 3. ABOUT ist Verhältniswort (Präposition) wie: from, of, by, for, etc. Im Text wird es in übertragenem Sinne benutzt und bedeutet: in bezug auf, hinsichtlich, betreffs.
 12. "each containing." Vgl. 2 B 3a, 4 B 16. Statt eines Relativsatzes verwendet der Engländer gern eine Partizipalkonstruktion. Die Textstelle wäre einfacher wie folgt: "four boxes containing two thousand envelopes". Statt dessen: "four boxes each (of them) containing five hundred envelopes". Weil das Partizip hier ein eigenes vorangestelltes Subjekt hat, könnte es formal als absolute Partizipalkonstruktion gelten.

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. What shop does W. enter? — A wholesale dealer's. 2. Does he give his name? — No, but he says he is from the City Trading Company. 3. To whom did he give the name of his firm? — To the salesman. 4. Did the salesman know he was a new office boy? — I think so. He said, "You're new, what?" 5. Had W. a chair to sit on? — No, only a stool. 6. Where was it? — Near the counter. 7. Was the counter full? — I do not know, but there were many things on it. 8. What? — Pens, paper, blotting-paper, and other office requisites. 9. How many boxes did the salesman bring? — Four. 10. Why did W. sign? — Because he had taken the envelopes. 11. Did he put them into his pocket? — No, he carried them. 12. What did he put into his pocket? — A duplicate of the receipt.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)
 (Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Simpson übergibt seinem jüngeren Kollegen ein Formular. 2. Ich weiß nicht, was sie wollten. 3. Schreibe „Für Mr. Brown.“ Das genügt. 4. Frage mal bei Saunders & Co. an, wann sie die bestellten Briefumschläge schicken werden. 5. Sage niemals „Hallo“, wenn jemand anruft. 6. Wann können wir die bestellten Briefumschläge bekommen? 7. Genügt (geht) es heute nachmittag? Paßt es heute nachmittag? 8. Er legt seine Hand über das Mundstück. 9. Er fragt, ob es bis nachmittags Zeit hat. 10. Sind die Briefumschläge nicht fertig? 11. Vor heute nachmittag können wir niemand schicken. 12. Sage ihnen, daß wir gleich jemand schicken werden. 13. Gerade als er den Hörer wieder auflegt, kommt der Direktor herein.

14. Briefumschläge schon da? 15. Sie können niemand schicken, und so wird Williams gehen.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 6 D

1. Simpson gives him fresh (further) orders. 2. We must have a good (thorough) clean-up (tidy-up). 3. Throw the old ink away, clean out the ink-pots, and re-fill them. 4. The ink-jar is up there. 5. He points to a cupboard, the door of which is open. 6. Office requisites such as paste, twine, etc. 7. Before the work is finished (done, ended, completed), W. is again called. 8. He takes up the receiver. 9. At the other end. 10. Is that Mr. Brown? 11. Just a moment (second, minute) please. 12. Tell them to ring up later.

F. Wörter

wholesale	Großhandel; Engros...
stationer	Papier-, Schreibwaren-
stool	Schemel [händler]
sample—sa:mpl	Probe, Muster
blot	klecksen
blotting-paper	Löschpapier
blotting-pad	Schreibunterlage
assortment	Auswahl
sign	unterzeichnen
receipt—risi:t	Quittung
duplicate—djurplikit	Duplikat
carbon—kar:bøn	Kohle(nstoff), -papier
trudge	gehen, wandern; sich
dealer	Händler [fortschleppen]

G. Weitere Erläuterungen

1. Unter 1 C, 2 C usw. kommen viele Beispiele für die Umschreibung mit to do in Fragesätzen vor. Wenn das Fragewort Subjekt ist oder zum Subjekt gehört (also im Nominativ=1. Fall steht), wird "to do" nicht gebraucht: Who arrives promptly at 9.30 the next morning? Who tells him how to fill in the form? Who replaces the receiver? — Bei den Hilfszeitwörtern "to have, to be" (Vgl. aber 6 B 20!) sowie den unvollständigen Hilfszeitwörtern (mögen, können, sollen) wird die Umschreibung mit "to do" nicht angewendet.
 2. 1 C 2: "after having left school", 1 C 13: "on arriving at the office", 2 C 10: "by opening letters", 2 C 15: "after opening the letters" sind Beispiele für das Gerundium nach Verhältniswörtern (Präpositionen: after, by, on) an Stelle von Nebensätzen. Vgl. 2 B 13a! Die deutschen Nebensätze würden beginnen mit „nachdem...“ (after), „dadurch, daß...“, „indem...“ (by), „als...“ (on) usw.

8. Übungsstück

A. Grundtext

(Sperrdruck deutet auf Eigentümlichkeiten in der Ausdrucksweise hin)

When¹ he arrives, Williams places the envelopes in the cupboard, and is then called by a clerk.

Clerk: Run² through to the counting-house and ask for a copy of the last³ invoice from Steiners'. Say it's for Mr. Jarvis.

Williams (*in the counting-house*): Mr. Jarvis asks if you can let him have the last account from Steiners'.

10 Lady Clerk: We haven't had one lately⁴ —only an invoice.

W.: That's right.⁵ I thought it was the same thing.

L. C. (*opening a file and searching for* 15 *Steiners' invoice*): An invoice is sent with the goods, and describes⁷ them, giving details⁸ as to carriage⁹ and so on. An account is sent¹⁰ later and gives practically no details⁸ except¹¹ the price. — Here you are, but don't 20 forget to bring¹² it back.¹²

1) as soon as. — 2) go through. — 3) latest, most recent. — 4) of late, recently, for some time. — 5) that is so, that's correct. — 6) looking for, seeking. — 7) gives a description of. — 8) particulars. — 9) freight. — 10) forwarded, posted on. — 11) with the exception of. — 12) return.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

2. "called BY"—gerufen von; deutsches „von“ beim Passiv (Leideform). Vgl. 2 B 6.

6. "from Steiners' (firm, shop, etc.)". Vgl. 6 B 18; 7 B 1b.

19. "don't forget." Vgl. 4 B 5; 6 B 20.

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übennde muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Where are the envelopes placed? — In the cupboard. 2. By whom? — By Williams. 3. Who goes to the counting-house? — Williams. 4. For whom? — For a clerk. 5. What must he get? — An invoice. 6. Does he ask for an invoice? — No, he asks for an account. 7. Is that not the same thing? — No, it is very different. 8. I thought it was the same; what is the difference? — An account is a request for payment, or a reminder that payment has not been made. 9. And an invoice? — An invoice is sent with the goods and describes them fully. 10. Where were the invoices kept? — In files. 11. Who found the right one? — A lady clerk. 12. Does she know the difference between invoices and accounts? — Yes, of course. She is not new. 13. She knows the ropes then? — That's right.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)
(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. (Als Antwort:) Gut! 2. Rufen Sie zuerst Elkingtons an. 3. Ist die Milchsendung eingetroffen? 4. Frage, ob die frische (neue) Dosenmilch aus Norwegen schon da ist. 5. Das Fräulein im Fernsprechamt. 6. (Fernsprechnummer) besetzt. 7. Williams klopft an die Tür. 8. Der Junge kehrt in sein Zimmer zurück. 9. Versuchen Sie noch einmal, Elkingtons (am Fernsprecher) zu erreichen. 10. Es wird ein wahrer Segen sein, wenn wir Selbstanschluß bekommen. 11. Am Fernsprecher. 12. Hier ist... 13. Sie (die Milch) wird gerade ausgeladen. 14. Stimmt. 15. Wir werden Ihnen Bescheid geben, wenn wir sie (die Milch) brauchen. 16. Bleibt nicht lange fort. 17. Mache schnell.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 7 D

1. Simpson hands (passes, gives) his younger colleague (his junior) a printed form. 2. I do not know what they

wanted (wished, desired). 3. Put 'For Mr. Brown'. That is enough (sufficient). 4. Just ring up Saunders & Co. and ask them when they are sending the envelopes we have ordered. 5. Never say 'Hallo' when someone calls us up. 6. When can you let us have the envelopes we have ordered? 7. Will this afternoon do? 8. He puts his hand over the mouth-piece. 9. He asks (wants to know) if the afternoon will do. 10. Are the envelopes not ready? 12. Tell them we shall send someone at once. 13. Just as he is replacing (putting back) the receiver the manager enters. 14. Envelopes come yet? 15. They have no one (nobody) to send, so (therefore) Williams is going.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

countinghouse
invoice
account
lately
file
search for
describe
detail—di'teɪl
particular—pə'tɪkjələ
as to
carriage—kə'rɪdʒ
freight—freɪt
freight out
freight home
forward—fɔ'wɔd
reminder

Kontor
Faktura, Warenrechnung
Rechnung; Nota; Konto-
neulich, kürzlich [(auszug)
Stoß (Papiere usw.); Akten-
suchen nach [heft
beschreiben
Einzelheit
Einzelheit; einzelner Punkt
in bezug auf, was betrifft
Transport; Frachtlohn
Fracht, Frachtgeld
Hinfracht
Rückfracht
befördern; absenden
Mahnung

9. Übungsstück

A. Grundtext

After the clerk has compared the invoice with his figures, it is returned¹ to Williams, who asks Simpson about it.

Simpson: When we send² goods out,² you 5 will probably³ have to make⁴ out⁴ invoices if I am busy.⁵ Properly⁶ speaking,⁶ it's the work of the invoice clerk. An invoice contains the date of dispatch of goods, a description of goods, how they are sent, the number of 10 packages, bales, barrels or boxes,⁷ the special⁸ marking on same, the price and any other necessary⁹ detail.

Williams: What do these letters mean?

S.: E. & O. E.? That means "errors and 15 omissions excepted." One puts it so that any mistake may be rectified¹⁰ afterwards.¹¹

W.: Then, please, what is an account?

S.: An account is what you call a bill. In 20 business it is an account. It resembles¹² an invoice, but the details as to packing, transport, special marks, etc., are not included. We send out accounts when we want to collect payment. And now take the invoice back and go to lunch.¹³ Your dinner-hour¹⁴ is 12 to 1. 25 Don't be back late!

1) given back. — 2) dispatch. — 3) in all probability. — 4) fill in. — 5) occupied. — 6) correctly speaking, in reality, to be exact. — 7) cases ("Cases" are mostly larger or heavier than "boxes". "Cases" are of wood, metal, etc.). — 8) particular. — 9) which may be necessary. — 10) corrected. — 11) later. — 12) is like, looks like. — 13) dinner. — 14) lunch-hour.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1. An Stelle des Nebensatzes (vgl. 7 G 1) könnte das Gerundium angewendet werden: "after having compared the invoice with his figures the clerk returns it to Williams, who asks Simpson about it." Alsdann muß das Passiv (it is returned) zum Aktiv werden, weil "the clerk" Subjekt des Satzes ist. Die Präposition "after" könnte ohne Schaden fehlen, oder "having" könnte fortfallen, weil die „Vergangenheit“ hier in genügender Weise durch "after" angezeigt wird: "after comparing..." Im ersten Falle wird die Vollendung des Vergleichens betont, im zweiten mehr das Vergleichen selbst.

2a. "HIS figures", nämlich: "the clerk's figures", die er in seinen Büchern hat.

2b. "it IS returned". Die Leideform (Passiv) wird im Englisch. mit dem Hilfszeitwort "to be" gebildet. Vgl. 1 B 4.

2c. "Williams, who..." Warum ein Komma vor dem Relativsatz? Dieser ist zum Verständnis des übergeordneten Satzes nicht nötig (ergänzt ihn nicht, gehört nicht zu seinem Inhalt), sondern er ist ein angehängter, bloß erläuternder Relativsatz. Das muß äußerlich sichtbar durch ein (trennendes) Komma zum Ausdruck gebracht werden. Vgl. 4 B 3a.

5. 6. "probably" Umstandswortform vom Eigenschaftswort "probable" — "properly" Umstandswortform vom Eigenschaftswort "proper". Vgl. 1 B 7, 2 B 18. Die abgeleiteten Adverbien (Umstandswörter) werden im allgemeinen durch Anhängen von -ly an das Adjektiv (Eigenschaftswort) gebildet. Die Endung -le fällt vor -ly fort (aber: sole, solely). — Das Adverb zu "good" ist "well". In 8 C 9 haben wir das Umstandswort (Adverb) zu "full": "fully".

11a. ON SAME, nämlich: on the packages, bales, barrels or boxes.

11b, 15. "ANY other necessary detail" — "ANY mistake", "Any" hier gleich „jeder“, nämlich: jeder beliebige (in Wirklichkeit also nicht: jeder, nicht: alle!). „Er kann jeden Augenblick kommen“ bedeutet nicht, daß er in allen (unzähligen) Augenblicken kommen kann, sondern nur in einem von ihnen, einem beliebigen, jedem beliebigen der vielen Augenblicke; daher nicht: "at every moment" (was soviel wie „immer“ bedeutet), sondern: "at any moment".

13. "What do these letters mean?" (Letters=Buchstaben) Über die Umschreibung mit "to do" in Fragesätzen vgl. 7 G 1.

25. "Don't be back late!" Nur in der verneinten Befehlsform (Imperativ) wird "to be" mit "to do" umschrieben, sonst nicht. Vgl. 6 B 20.

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. With what does the clerk compare his figures? — With the invoice. 2. Why? — To see if he has made a mistake. 3. And has he? — I think not, for he gives the invoice back almost at once. 4. Did Williams know what an invoice was? — No. He thought it was an account. 5. What is the difference? — You must read the lesson through, then you will see. 6. Had Williams made invoices out before? — Of course not. He did not understand such work. 7. Why must the number of packages be mentioned on

an invoice? — So that the consignee can see whether all have arrived or not. 8. What is put into barrels? — Many different things. Beer, for example. 9. And into bales? — Cotton goods, and so on.

10. And boxes? — Various things. 11. Do invoice clerks sometimes make mistakes? — Yes, but not often. 12. Is a bill the same as an account? — That's a difficult question. 13. Why? — Well, people who are not in business call an account a bill. 14. And is it not correct? — Not in business. In business a bill is a bill of exchange. 15. What's that? — We shall read about it later. 16. Is it pleasant to receive bills? — No. 17. Then why do people send them to us? — Because we must pay for goods we have had. 18. Was it right when I said "bill"? — I think so. Your questions show that you are not a business man. In ordinary conversation everyone speaks of "bills".

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)

(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Ich komme von der City Trading Co. 2. Wir riefen Sie eben an wegen der Briefumschläge. 3. Warte mal einen Augenblick. 4. Williams setzt sich auf einen hohen Schemel am Ladentisch. 5. Vier Schachteln, von denen jede fünfhundert Briefumschläge enthielt. 6. So, da haben Sie, was Sie wünschen. 7. Quittieren Sie mal. 8. Am unteren Ende eines Formulars. 9. Er wird von einem Angestellten gerufen. 10. Holen Sie mal (bitten Sie um) eine Kopie der letzten Warenrechnung von Steiners. 11. Ich glaubte, es wäre dasselbe. 12. Vergessen Sie nicht, es zurück zu bringen.

E. Lösungen der Übungsaufgaben 8 D

1. All right. 2. Ring up Elkingtons first. 3. Has the consignment of milk come? 4. Ask if the tins of Norwegian new milk have come. 5. Girl at Telephone Exchange. 6. Number engaged. 7. Williams knocks at the door. 8. The boy returns to his own room. 9. Try Elkingtons again. 10. It will be a blessing when we get (have) the automatics put in (installed). 11. At phone. 12. This is... 13. It is just being unloaded. 14. So it is. 15. We shall let them know when we want it. 16. Do not be long. 17. Be quick. Make haste.

F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

compáre	vergleichen
figure—fi'gə	Ziffer, Zahl
return	zurückgeben
busy—bi'zi	beschäftigt
dispáтч	Absendung, Erledigung
description	Beschreibung
package—pá'kidz	Pack, Ballen
bale	Ballen
barrel	Faß, Tonne
marking	Bezeichnung, Zeichen
letter	Buchstabe; Brief
error—e'rə	Irrtum, Fehler
omission	Unter-, Weglassung
except—ik'se'pt	ausnehmen, -schließen
réctify	berichtigen; verbessern
resemble—ri'ze'mbl	gleich, ähnlich sein
packing	Packen, Verpackung
transpórt—tráns-, tráins	befördern, fortschaffen
tránsport—á', a'	Beförderung
inclúde	einschließen

collect
payment
mistake
difference
mention
consignee
various
bill (of exchange)
ordinary—ordnri

einziehen, -kassieren
Zahlung
Fehler
Unterschied
erwähnen
(Waren-) Empfänger
mannigfaltig
Wechsel
gewöhnlich; alltäglich

10. Übungsstück

A. Grundtext

After lunch, Williams returned to the office and Simpson left him to attend¹ to¹ enquiries.² A few minutes later, the door opened, and a gentleman entered.

5 Gentleman: Morning. Mr. Brown in?

Williams: What³ name,³ Sir?

G.: Here's my card. (*He extracts⁴ a visiting-card from⁵ a small card-case.*)

Williams reads:

10 Captain R. de H. BARKER

109, Charterhouse Bldgs.,
London, E. C.

He takes the card into the manager's office after asking the Captain to take a seat.⁶

15 Brown: Show him in!

Capt. Barker: Good morning, Mr. Brown. Hope I haven't looked⁷ in⁷ at the wrong time?

Br.: Not at all.⁸ (*They shake hands*) Make yourself comfortable.⁹ Try¹⁰ a cigar? I can

20 recommend them.

Capt. B.: How are things?¹¹

Br.: Mustn't grumble. And how are you doing?

25 Capt. B.: Rather well,¹² as a matter of fact.¹³ What I want to ask you is if you can deliver¹⁴ 500 tons of scrap tram rails for a customer¹⁵ of mine.

Br.: We might be able to negotiate¹⁶ the business for you.

30 Capt. B.: I should be very grateful¹⁷ if you could.

1) see to. — 2) enquiries (or, inquiries). — 3) what name may I announce? what is your name? — 4) takes out. — 5) out of. — 6) to sit down. — 7) called round, dropped in, looked you up. — 8) by no means. — 9) at home. — 10) will you try? may I offer you? will you have? will you smoke? — 11) how is business? how is the world using you? — 12) fairly well. — 13) to tell the truth. — 14) supply. — 15) client. — 16) arrange, fix up. — 17) thankful.

B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1. After lunch, after dinner, after supper, after breakfast.
2. "EnquirY, enquirIEs." Das "y" am Wortende in der Einzahl wird zu "ie" vor "s" in der Mehrzahl. Auch Zeitwörter auf "y" verwandeln dies in "ie" vor dem "s" in der 3. Person der Gegenwart und der Endung "-ed" in der Vergangenheit: "carry, he carries, he carried." — Steht vor dem "y" ein Selbstlaut (Vokal), so bleibt es beim "y": day, days; pay, he pays. — Diese Erscheinung findet

sich entsprechend noch bei der Steigerung, vor der Adverbialendung "-ly" und in der Wortbildung. Durch aufmerksame Beobachtung der dem Übenden begegnenden Fälle wird ihm die Verwandlung von "y" in "ie" geläufig.

5. "Mr. Brown IN?", d. h. in the office; to be in=zu Hause sein.

14. "after asking"=after he has asked. Vgl. 7 G 2.

27. "a customer of mine"= a customer of my customers. Das Hauptwort wird nicht wiederholt, und so muß an die Stelle von "my" das ohne Hauptwort stehende "mine" treten. Im Deutschen sagen wir ganz anders! (Ein Kunde von mir!) Also niemals „übersetzen"! Dabei kommt in den weitaus meisten Fällen Unsinn heraus. Ein Freund von mir=ein Freund von meinen Freunden=ein Freund von den meinigen: "a friend of mine", d. h. "one of my friends".

C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. What had Williams to do when Simpson went out? — He had to attend to the office. 2. What does that mean? — Answer calls and so on. 3. Did anyone come? — Yes. 4. Who was it? — Captain Barker. 5. Had he a (visiting-)card? — Yes. 6. Did the Captain take his card into the manager's office? — Of course not. Williams did. 7. Was Mr. Brown in? — Yes. 8. Did he see Captain Barker? — Yes. 9. What words showed that the caller had not to wait? — Mr. Brown at once said, "Show him in." 10. Who showed him in? — Williams did. 11. What did the manager offer the visitor? — He asked him to have a cigar.

12. Was this offer accepted? — Yes. 13. Then the Captain was a smoker? — He must have been. 14. Was the Captain there for the first time? — I think not. He seemed to know Mr. Brown fairly well. 15. What did the caller want? — He wanted to get some scrap tram rails. 16. What for? — A customer of his needed them. 17. What is the use of such things? — Scrap tram-rails? Oh, the steel is useful. Perhaps they were for a works tramway. 18. Had Mr. Brown tram rails? — No. 19. Did he refuse the business? — No. He said he might be able to get some. 19. How many tons were wanted? — 500.

D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)

(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Die Rechnung wird Williams zurückgegeben. 2. Du wirst wahrscheinlich Rechnungen ausschreiben müssen. 3. Eine Rechnung enthält jede notwendige Einzelheit. 4. Was bedeuten diese Buchstaben? 5. Man setzt "E. & O.E.", so daß jeder Fehler später berichtigt werden kann. 6. Eine Rechnung ist, was man (gewöhnlich) a bill nennt. 7. Kommt nicht zu spät zurück! 8. Simpson erledigte den Briefwechsel. 9. Er fordert ihn auf, Platz zu nehmen. 10. Hoffentlich bin ich nicht zu unpassender Zeit hereingeschneit? 11. Durchaus nicht. 12. Keineswegs. 13. Mr. Brown schüttelte Capt. Barker die Hand. 14. Was ich Sie fragen wollte, ist, ob... 15. Ein paar Freunde von mir.

(Fortsetzung im Aprilheft)

La France d'aujourd'hui

Mon Film

Nous vivons à une époque où la fausse originalité, l'extravagance systématique, le paradoxe à jet continu sévissent tellement que le meilleur moyen de faire parler de soi consisterait peut-être à déclarer aux foules scandalisées :

— Deux et deux font quatre!

Excelsior nous conte une histoire qui prouve combien les choses les plus simples, les plus naturelles, les plus anciennement connues prennent aujourd'hui le caractère de prodigieuses découvertes.

M. Herriot, maire de Lyon, se désolait naguère des ravages causés dans sa ville par les rats.

— Comment exterminer cette engeance? se demandait-il en tirant fiévreusement de sa pipe des nuages de fumée.

Quelqu'un lui dit:

— Vous devriez aller consulter, au Havre, le docteur Adrien Loir, vice-président de la Ligue internationale contre les rats, fondée en 1902... L'Attila, le fléau des rats, c'est lui. Il a dératé complètement le Havre, où les affreux rongeurs qui peuplent vos cauchemars grouillaient plus encore qu'à Lyon.

— Quel est son secret? demanda M. Herriot.

— Je l'ignore, mais c'est quelque chose de merveilleux, le résultat de longues et savantes recherches... Vous pensez bien que le docteur Loir n'a pas été bombardé vice-président de la Ligue internationale contre les rats sans avoir préalablement fait preuve d'un véritable génie dans la lutte contre ces sales bêtes!

— J'irai voir cet homme extraordinaire, répondit le maire de Lyon.

Au Havre, le docteur Loir reçut M. Herriot d'un air assez mystérieux dans un cabinet orné des graphiques de la dératation internationale. Il écouta sa description, très éloquente, cela va sans dire, de Lyon livré aux rats et entendit enfin la question fatidique.

— Quel est votre système? Qu'employez-vous pour en finir avec cette onzième plaie d'Égypte?

Après un instant de silence, le grand spécialiste répondit:

— J'emploie des chats.

Stupéfait, M. Herriot se récria:

— Des chats? Pas possible... C'est fantastique!

— Oui, reprit le docteur Loir, pour détruire les rats, il n'y a rien de tel que les chats. Je n'ai pas d'autre «moyen extraordinaire» à vous indiquer.

Et M. Herriot, ainsi renseigné, retourna à Lyon où fort de sa science toute fraîche, il étonna les

«idoines», les «experts», en leur révélant à son tour que, contre le rat, ce qu'il y a de plus sûr, c'est le chat. Et il ordonna de recruter de solides équipes de Rodilards et Raminagrobis qui firent merveille. Des «chatteries» municipales ont été installées pour l'élevage intensif des félins auxquels Lyon doit d'être dératé. «De ces miracles», dit Excelsior, le bruit s'est répandu jusqu'aux colonies et des «chatteries», il y en a maintenant partout, si bien que le docteur Loir a pu dire, avant-hier, à l'Académie de médecine, que, grâce aux chats ainsi rendus à leur rôle naturel, l'économie réalisée, dans le monde, sur les déprédations des rats, se chiffre déjà par six milliards!

Mais le vrai «miracle», ce sera plutôt, me semble-t-il, la dératation pour laquelle on a fait venir un gros matou de Normandie...

Le mot «milliard»

Il faut trouver plus de dix milliards pour remettre d'aplomb le budget... Dix milliards! Quand on pense qu'il y a seulement vingt ans, avec dix milliards, on assurait toutes les dépenses de la France pendant deux années!

Savez-vous que l'Académie Française n'a admis le mot milliard qu'à partir de la dernière édition de son dictionnaire?

Parfaitement! Millard n'était pas dans les éditions précédentes; et cela pour une bonne raison: le dictionnaire de l'Académie est le dictionnaire de l'usage; et personne ne faisait usage de ce mot-là.

Il n'en avait été question que deux fois dans le passé: la première, en 1816. Il fallait payer les frais des dernières guerres de l'Empire et de l'occupation étrangère. Le budget, pour la première fois, atteignit le milliard.

— Saluez ce milliard, Messieurs, vous ne le verrez plus! s'écria le ministre, en présentant son budget.

Dans les années suivantes, en effet, on ne revit plus le milliard: les dépenses de l'État étaient redescendues au-dessous.

Le mot reparut quand la Restauration présenta un projet de loi ayant pour objet d'accorder un milliard d'indemnité aux Emigrés. Le chiffre causa une véritable stupeur dans l'opinion publique. Jamais, jusqu'alors on n'avait envisagé, dans les masses populaires, l'idée d'une somme pareille.

Le général Foy monta alors à la tribune du Parlement et s'écria:

— Eh, Messieurs, savez-vous bien ce que c'est qu'un milliard?... Il ne s'est pas écoulé un milliard de minutes depuis la mort de Jésus-Christ.

Et c'était exact: l'ère chrétienne n'a atteint son milliard de minutes qu'en 1902.

Les gens du moyen âge savaient à peine compter jusqu'au million. La seule idée du milliard bouleversait la cervelle des Français d'il y a un siècle. Nous autres, nous ne comptons plus que par milliards. Nous jonglons avec les milliards.

Et sans doute, ne nous en tiendrons-nous pas là? Dans les prochaines éditions du dictionnaire de l'Académie, il faudra inscrire billiard, trilliard, quatrilliard... Du train dont nous allons!...

La España de hoy

¡Conservad la juventud!

¿Cómo? A creer acertados los consejos higiénicos que diariamente se imprimen en revistas y folletos de todos los países, la «juventud perpetuada» es un tesoro al alcance de cualquiera.

¿Consejos infalibles? A miles. Comed poco. Bebed menos. Masticar lentamente. Estudiad la alimentación racional más apropiada para vuestro organismo. No toméis alimento alguno fuera de las comidas habituales. Nada de aperitivos, especias o picantes. Huid del alcohol. Practicad los «sports». Patín, esquís, salto a la comba, carreras a pie, tenis, «golf». «Cada mañana — dice un autor danés — tomad un triple baño: baño de agua, baño de aire y baño de luz.» No asustarse por la complejidad del programa. Baño de agua le llama a ejecutar cotidianamente un lavado interior, bebiendo en ayunas un gran vaso de agua. El baño de aire y el de luz se limita a tener las ventanas abiertas en la espaciosa y ventilada habitación donde ejecutéis matinalmente el aseo personal y la ineludible hora de gimnástica. Tomad a diario un baño general tibio. Mover vuestra piel con lociones alcohólicas concentradas.

Pero, ¡no sigamos! Para practicar estos y otros consejos será preciso poseer una triple condición: gozar de una salud perfecta. Poseer una envidiable situación económica. Y no tener nada que hacer en todo el día.

Un comedor para diabéticos pobres

El consejo de la Institución de Asistencia a Diabéticos, que preside la señora de Lerroux, ha acordado la próxima inauguración del comedor establecido bajo sus auspicios, en la calle de Maudes, con el fin de poner al alcance de los enfermos pobres el régimen alimenticio y el tratamiento de insulina con que la ciencia moderna corrige la diabetes, y cuyo elevado coste aleja de muchísimos enfermos la posibilidad de su cura o mejoramiento. A la cabeza del cuadro de especialistas que han de regir el comedor, figura el doctor Carrasco Cadenas.

En que se fundó un juez de teatros

La historia de la censura teatral cuenta en su haber gran cantidad de absurdos y vejaciones, cómicas unas e indignantes otras; pero ningún caso tan pintoresco como las alegaciones del juez de teatros de Sevilla D. Juan de la Calle para fundar la prohibición del estreno de una comedia titulada «La batalla naval de los galeones», que se anunció en el corral de la Montería el año 1639.

Actuaba en aquella época en dicho coliseo andaluz el «autor» Pedro de la Rosa, el cual anunció el estreno de la citada obra, que se inspiraba en loar los sucesos del año anterior contra los holandeses; mas como la obra no había sido censurada, el juez de teatros D. Juan de la Calle notificó a La Rosa la orden de suspender el estreno, bajo pena de multa de 500 ducados para él y sus artistas y pena de destierro.

Como se verá, los fundamentos no pueden ser más peregrinos ni absurdos. Por un lado, el temor a que los holandeses pudieran «enfurecerse» y salir al paso de los galeones al enterarse de que su derrota andaba en comedias, y por otro, la posibilidad de que no se representase la acción de cada uno tal como fué la batalla, eran motivos en los que se inspiraba el Salomón teatral para prohibir la obra. La Rosa protestó del atropello en fecha 23; pero se ignora cómo acabaría el pleito entre aquél y el sabio censor.

Carga contra un grupo de señoras

Bilbao 10, I madrugada. Esta noche, a las ocho y media, se hallaban en la plaza de Bélgica, orando al pie del monumento al Sagrado Corazón de Jesús, que ha acordado derribar el Ayuntamiento, un grupo, integrado por unas sesenta señoras, bajo la vigilancia de una pareja de guardias de Seguridad de a caballo. Como el grupo de católicos fuese engrosando, uno de los guardias se apeó de su caballería y se fué a unas oficinas inmediatas a la plaza de referencia, avisando desde su teléfono al cuartel de Asalto, para que acudiesen guardias de dicho Cuerpo. Efectivamente, poco después se presentaba un autocar, lleno de guardias de asalto, que fueron acogidos con silbidos por un grupo de individuos sospechosos, que, al advertir que los guardias se apeaban, corrieron con dirección a la Pérgola, escondiéndose. Los guardias, en vez de emprender su persecución, cargaron contra las señoras que estaban orando al pie del monumento, contusionando a algunas de ellas, que se negaron a ser asistidas en los centros benéficos.

Übungsstoffe zum Selbstunterricht

FRANZÖSISCH

Bonne raison

Deux dames qui font leurs emplettes dans un magasin se rencontrent par hasard. Il va sans dire qu'elles causent un bon moment. Elles passent en revue leurs amies communes.

— Que fait donc Mme Leblanc? questionne l'une d'elles. Il y a fort longtemps que je ne l'ai vue.

— Elle va bien. Je la vois souvent.

— A-t-elle beaucoup changé?

— Oh! non; elle est toujours la même.

— Cause-t-elle toujours beaucoup?

— Oh! non.

— Alors, elle a beaucoup changé.

1) Nach «il y a ... que» fällt «pas» fort.

bɔn rãzɔ̃

dø da'm ki fɔ̃ lœ:rz ä-plä't dãz œ̃ magazē, sə rã-kõ:tr par azar:r. il va sã di:r kãl ko:z œ̃ bõ mɔ-mã'. ä'l pãrs ä rvü lœ:rz ami' kãmün.

— kə fã dõ mada'm læblã?

kãstjɔ̃n lün dã'l. il j a fɔ:r lõtã k zə n le vü.

— ä'l va bjē. z la vwa suvã.

— a t ä'l boku' fãze?

— o!' nõ'; ä'l ä tuzur:r la mä:m.

— ko:z t ä'l tuzur:r boku'?

— o!' nõ'.

— alɔ:r, ä'l a boku' fãze.

Guter Grund

Zwei Damen, die in einem Laden ihre Einkäufe machen, treffen sich zufällig. Es ist selbstverständlich, daß sie eine Weile plaudern. Sie lassen ihre gemeinsamen Freundinnen Revue passieren.

— „Was macht denn Frau Leblanc“ fragt eine von ihnen. „Ich habe sie schon sehr lange nicht gesehen.“ — „Es geht ihr gut. Ich sehe sie oft.“ — „Hat sie sich sehr verändert?“ — „Oh nein, sie ist immer noch dieselbe.“ — „Schwätzt sie immer noch so viel?“ — „Oh nein.“ — „Na, dann hat sie sich ja sehr verändert.“

Exercices

Que font les deux dames qui, par hasard, se rencontrent au magasin? — Aimez-vous à visiter les magasins? — Qu'aimez-vous (encore) mieux (à faire)? — Le magasin est-il seulement un lieu d'achat? — Les dames surtout n'aiment-elles pas à s'y rencontrer dans un autre but? — Est-ce que les deux dames ont beaucoup de temps? — (Ont-elles beaucoup de temps, disposent-elles de beaucoup de temps?) — Comment le savez-vous? — De quoi causent-elles? — De qui parlent-elles? — Sur qui s'entretiennent-elles et se font-elles des confidences? — Les dames sont-elles souvent en société? — Qui vous l'a dit? Où l'avez-vous lu? Où avez-vous lu cela? — Que voudrait savoir l'une d'elles? — L'autre peut-elle répondre à sa question? — Quelle réponse donne-t-elle? — Comment appelle-t-on des gens qui aiment beaucoup

à causer, à bavarder? Connaissez-vous l'épithète bavard, cancanier?

Locutions

faire des emplettes (achats)... par hasard (sans l'avoir prévu); (c'est vraiment un hasard que je vous rencontre, quel hasard!)... il va sans dire que... cela va sans dire (cela est tout à fait naturel)... un bon moment... passer en revue (faire la revue de ses affaires, de ses livres)... il y a longtemps... il y a quinze jours... il y a un mois... parler (causer); causer avec quelqu'un (s'entretenir avec lui); causer (de la) littérature, politique, des événements, de l'art... aller bien=se bien porter (se porter comme le Pont-Neuf, un des plus anciens ponts de Paris)... changer (sous-entendu, de visage); il n'a guère changé; changer à vue d'œil... toujours ([immer] noch)...

La tablette de chocolat

C'est un jeudi¹ de printemps. Paul et sa sœur Pauline vont voir leur grand'mère qui demeure dans un faubourg. Ils vont à pied et s'arrêtent souvent devant les vitrines des magasins. Cette flânerie leur plaît. Mais il est très probable qu'ils arriveront en retard pour déjeuner et que grand'mère va s'impatienter.

Paul aperçoit de magnifiques roses dans un magasin de fleuriste². Une idée lui vient soudain en tâtant les gros sous qu'il a dans sa poche pour payer les billets du tram.

1) schulfreier Tag in Frankreich. — 2) Blumenhändler.

la tablãt də fɔkɔla:

sãt œ̃ zõdi' də prētã'. pɔl e sa sœ:r poli'n võ vwãr lœ:r grãmã:r ki dmœ:r dãz œ̃ fobur:r. il võt a pje e sarãrt suvã dvã lä vitri'n dã magazē. sãt flã'ri lœ:r plã. mãz il ä trã prɔba:bl kilz ari:vrõ't ä rta:r pur dezõne' e kə grãmã:r va sēpasjãte.

pɔl apãrswa' d mãñi'f k rɔ:r dãz œ̃ magazē' də flœ:r'ist. ün ide' luj vjē sudē' ä tatã' lä gro su kil a dã sa pɔ's pur pãje' lä bijã' dü tra'm.

Die Tafel Schokolade

Es ist a. e. Donnerstag im Frühling. Paul u. s. Schwester Pauline gehen ihre Großmutter besuchen, die in einem Vorort wohnt. Sie gehen zu Fuß u. bleiben oft vor d. Schaufenstern der Läden stehen. Dies Bummeln gefällt ihnen. Aber es ist sehr wahrscheinlich, daß sie zu spät zum Essen kommen werden und daß Großmutter ungeduldig werden wird. — Paul erblickt prächtige Rosen in einem Blumengeschäft. Plötzlich kommt ihm e. Gedanke, als er die großen Soustücke in s. Tasche fühlt, mit denen er die (Straßenbahn)Fahrscheine be-

— Achetons une rose pour grand'mère. Pauline attend une minute pour lui répondre. Puis, elle fait:

— Il vaut mieux lui acheter une tablette de chocolat; elle m'en donnera la moitié.

— aštō' ün ro:z pur grāmā:r. polin atā ün minüt pur lui repō:dr. pu:, ä'l fä:

— il vo mjö' lui ašte' ün tablät də šokōla'; ä'l mā dōnra' la mwatje'.

zahlen soll. „Kaufen wir eine Rose für Großmutter.“ Pauline wartet e. Minute, ehe sie ihm antwortet. Dann sagt sie: „Es ist besser, ihr eine Tafel Schokolade zu kaufen; sie wird mir (davon) die Hälfte abgeben.“

Exercices

Quel est le titre de la petite histoire que nous venons de lire? — Pourquoi Paul et Pauline vont-ils voir leur grand'mère un Jeudi? — Combien de jours de congé ont les écoliers français par semaine? En est-il ainsi en Allemagne et dans les autres pays? — La grand'mère habite-t-elle au centre de la ville? — Comment marchent les deux enfants? — Où s'arrêtent-ils? — Est-ce une promenade ou une marche fatigante? — Sont-ils heureux? — Pourquoi n'ont-ils pas pris le tram? — Qu'aperçoit Paul et quelle idée lui vient-il? — A-t-il bon cœur?

— Sa sœur a-t-elle le même esprit? — Est-elle du même avis? — Que pensez-vous de sa réponse?

Locutions

aller voir... venir voir... aller à pied (sur ses jambes)... à bicyclette... à motocyclette... en auto... en fiacre... en voiture... à cheval... à dos d'âne, de mulet... à califourchon... en avion (par avion), par la voie des airs... arriver tôt... arriver juste... arriver à temps (exactement)... arriver en retard... aller s'impatienter... il vaut mieux faire (il est préférable de)... en donner la moitié.

Chronique littéraire

Par
PHILIPPE VULIN

Gai-l'Amour de Maurice Genevoix

Maurice Genevoix, l'auteur de «Raboliot» (prix Goncourt 1925), de «Cyrille», de la «Boîte à frêche», romans devenus classiques par leur matière riche, précise, colorée, vient d'aborder, dans un nouveau livre, le thème de l'amour.

Cet essai n'a pas été sans causer quelque surprise. Mais, en réfléchissant un peu, il vient à la pensée que tout écrivain qui n'a pas pénétré dans ce domaine est considéré comme incomplet.

Maurice Genevoix, dans «Gai-l'Amour» a apporté à cette étude psychologique une diversité singulière. Il nous dépeint l'amour violent, nécessaire, charnel mais monstrueux aussi dans ses manifestations.

Gai-l'Amour est un garçon alerte, robuste, boute-en-train mais de caractère violent et égoïste. Il s'éprend d'Armande Goyard, jeune fille délicate et de vive sensibilité.

La belle-mère d'Armande, Lucia, deuxième épouse du vieux Goyard, et femme équivoque, essaie d'éloigner Gai-l'Amour de l'idée du mariage. Le mariage, lui dit-elle, n'est pas fait pour toi; l'ennui viendra tôt et tu rechercheras de nouvelles aventures. Mais, après une scène fort bien conduite, au cours de laquelle le jeune homme parle de sa passion pour Armande et où Lucia apparaît comme une redoutable Sapho, elle promet à Adrien Fauvel (Gai-l'Amour) son appui pour ce mariage qui ne rencontre que l'opposition du vieux Goyard, opposition qui sera vite réduite.

Voici le jeune ménage uni. La période de bonheur des époux est courte. Armande aime passionnément son mari qui lui est aussi tout amour. Mais Adrien, hanté par l'idée des aven-

tures galantes, désire une passion nouvelle. Cette passion sera Lucia, la belle-mère, femme de quarante ans, fort plantureuse en même temps qu'amoureuse incomparable.

Armande lutte pour préserver son foyer. Elle réussit à s'éloigner avec son mari. Mais Adrien, après cette sagesse forcée revient à sa passion comme à une fatalité. Les entrevues clandestines se succèdent. Sa femme Armande le gêne trop. Adrien devient méchant, brutal, injuste, tyrannique: «détruire une femme, c'est une jouissance qui peut saisir tout l'être, à partir du moment où l'on n'a plus honte d'être dur.»

Lucia, elle aussi, en est au paroxysme de l'impatience et de la passion. Elle monte contre Armande une horrible machination en lui faisant croire, par des lettres anonymes, qu'elle est compromise dans le crime de Soucaille et qu'on va l'arrêter. La pauvre femme, folle de terreur, et folle de détresse se noie avec son enfant et celui qu'elle portait en elle.

Le livre pourrait se clore ici. Mais M. Genevoix a voulu, dans une 4^e partie, nous montrer la dégradation de Fauvel que Lucia fait vivre dans une maison spéciale et qui pourra apprendre le passe d'abjection de sa maîtresse et son crime féroce.

British French

Emily: "Ask her to give us some more of her sacred music, George!"

George (a linguist): "Oh, Mademoiselle, donnez-nous encore de votre sacrée musique!"

La page récréative

L'esprit de l'invité

On est à table et la maîtresse de la maison aperçoit un invité qui sue à grosses gouttes sur un morceau de filet impossible à couper.

— Il est dur, n'est-ce pas? dit-elle d'un air entendu.

— Oh! oui, dit l'autre, en soufflant, tellement dur que je me demandais si c'était du bœuf qui s'est fait cuire ou du cuir qui s'est fait bœuf!

Rapprochement inattendu

Martin, chacun le sait, est le nom donné à tous les ânes.

— Papa! C'est l'inventeur qui donne son nom à son invention, s'pas?

— Oui, mon garçon.

Alors, les martinets, c'est un M. Martin qui les a inventés?

— Evidemment! répond affirmativement papa pour avoir la paix.

Un instant de silencieuse réflexion de la part de Toto qui, bientôt, sur un ton de froide vengeance satisfaite se met à dire:

— Alors, je comprends maintenant pourquoi on dit que tous les ânes s'appellent Martin!...

martinet: sorte de fouet à lanières de cuir.

Pensé profonde

N'allons pas trop vite: l'urgent ne fait pas le bonheur.

urgent: (parodie du mot argent) puisqu'on a coutume de dire: l'argent ne fait pas le bonheur.

Englische Übungsstoffe

How You Catch Cold

Sympathetic Friend: "You've got an awful cold. How did you get it?"

Mr. Grigsby (huskily): "Do you want the receipt? Well, I'm not much of a hand at 'Parley-voing', and I had to keep up a long conversation last night with a distinguished foreigner. I fancy I must have caught a cold while I was fishing for words."

Shopping in France

Shopkeeper: "Combien en voulez-vous, Madame?"

Lady: "Oh!—er—let me see—five yards—sank kilometres, n'est-ce pas?"

La foi qui sauve

Dernièrement, une actrice polonaise, fort distinguée, assistait à une grande réception. On la supplia de «dire» quelque chose dans sa langue. Elle s'excusa en disant qu'elle n'avait rien préparé. On insista. «N'importe quoi, pourvu que ce soit du polonais.»

Enfin, d'un air inspiré, elle s'exécute. Sa voix émouvante passionne l'auditoire. Tonnerre d'applaudissements. L'hôtesse, tout émue, félicite l'artiste et lui demande le nom du morceau.

— Comme je ne savais vraiment rien d'approprié, dit l'artiste, je vous ai récité un petit exercice scolaire sur les voyelles et les consonnes de l'alphabet polonais.

Un tour de Normand

Le père Hautot est un Normand de pure race.

A la dernière foire de Corneville, devant l'auberge de Guillaume le Conquérant, il trouve une liasse de billets de cinquante francs. Il ramasse discrètement la liasse en s'assurant bien que personne ne le voit.

Qu'allez-vous penser?... Non, non, le père Hautot ne gardera pas pour lui ces dix billets de cinquante francs, le père Hautot n'est pas un voleur, il sait entendre la voix de sa conscience.

Il porte les cinq cents franc au commissariat de Corneville... après, il est vrai, avoir changé les dix billets de cinquante francs en cinq billets de cent francs.

Résultat. Personne ne réclame ces cinq billets et, au bout d'un an et un jour, ils deviennent la propriété légitime, absolument légitime du père Hautot.

Insult

"Do you call that a veal cutlet?" he demanded of the waiter.

"Why, such a cutlet is an insult to every self-respecting calf in the country."

The waiter hung his head for a moment, but recovered himself and said, in a tone of apology,¹ "I really didn't intend to insult you, sir."

¹ *apology* [əpɒ'lədʒi]: assurance that no offence was intended.

Defined

We have heard many definitions of friendship, but none more true to fact than this of the little boy: "A person who knows us—and still likes us."

BILDTEXT - LEKTIONEN

(Der Abdruck dieser Lektionen erfolgt mit Erlaubnis des Audio-Vox Sprachinstituts, G. m. b. H., Berlin W 35, Steglitzer Straße 28.)



Business life - Office furniture and fittings

1. Station clock. — 2. Railway carriage; (suburban electric train). — 3. (Railway) platform. — 4. Passengers in second-class smoking-compartment ("smoker"). — 5. (Luggage-)rack (with Emmy's attaché case). — 6. Derek Jones; a travelling-companion talking. — 7. Omnibus, motorbus, "bus". — 8. (Bus-)conductor (pulling cord to stop or start bus). — 9. Overall (to protect coat while working). — 10. A workshop in the factory (with the office-department). — 11. Workman, worker, (factory-)hand. — 12. Works manager; or a foreman. — 13. Shaft and pulleys (for transmitting power to machines). — 14. Belt, belting. — 15. Mr. Bendler, "the chief", Robert's employer. — 16. Teddy, the office-boy, "a member of the staff". — 17. (Flat-topped) office desk (with vertical filing-drawers). — 18. (Adjustable) desk-chair, revolving seat. — 19. Paper-clip, -fastener. — 20. Rule, ruler. — 21. Drawing-pin (for fixing paper on drawing-board). — 22. Roll-front filing-cabinet. — 23. Perforator (for perforating papers for fil-

La vie commerciale - Ameublement et fournitures de bureau

1. L'horloge de la gare. — 2. Un compartiment de chemin de fer. — 3. Le quai. — 4. Des voyageurs dans un compartiment de 2^e classe pour fumeurs. — 5. Le filet pour les bagages. — 6. Henry Smith raconte une histoire. — 7. Un autobus. — 8. Le receveur de l'autobus. — 9. Une blouse. — 10. Un atelier. — 11. Un ouvrier. — 12. Un contremaître. — 13. Une poulie. — 14. Une courroie. — 15. M. Tamisier aîné, un des patrons de Pierre. — 16. Gustave, le jeune garçon de bureau. — 17. Un bureau. — 18. Un fauteuil de bureau tournant. — 19. Une attache. — 20. Une règle plate. — 21. Une punaise. — 22. Un cabinet pour classeurs. — 23. Un perforateur. — 24. Une plume. — 25. Un porte-plume réservoir (stylographe). — 26. Un classeur horizontal. — 27. Une plume pour écriture ronde. — 28. Une corbeille à lettres. — 29. Un classeur. — 30. Le bureau du comptable. — 31. Le timbre en caoutchouc. — 32. Une presse à copier. — 33. Un panier à papier. — 34. Un chiffon de papier. — 35. Une

La vida comercial - Mobiliario y accesorios de oficina

1. El reloj de la estación. — 2. Un vagón, coche del ferro-carril. — 3. El andén. — 4. Viajeros en un compartimiento, departamento de segunda clase para fumadores. — 5. La red para maletas. — 6. Pedro Fernández cuenta una anécdota a sus compañeros de viaje. — 7. Un autobús. — 8. El cobrador. — 9. Una blusa de crudillo para preservar el traje, el guardapolvo. — 10. Un taller (con máquinas eléctricas funcionando). — 11. Un obrero, un artesano, un mecánico ajustador, un montador. — 12. Un capataz, aparejador. — 13. Una polea, órgano de transmisión. — 14. Una correa, una correa sin fin. — 15. El señor Gazapo, uno de los jefes de Juan. — 16. Antonio, el meritorio de la oficina (un muchacho muy listo y trabajador). — 17. Una mesa de despacho, un escritorio con cajones y clasificadores. — 18. Sillón giratorio. — 19. Sujetapapeles, grapón. — 20. Una regla. — 21. Una chinche (para sujetar papeles). — 22. Un armario clasificador. — 23. Un taladrador (un perforador). — 24. Una

ing). — 24. (Sharp-pointed) nib, pen-nib. — 25. Fountain-pen (with safety screw-cap and cover, and iridium-tipped gold nib). — 26. Horizontal filing-cabinet. — 27. (Broad-pointed) engraving-nib. — 28. Letter-tray, desk tray. — 29. Letter-file, filing-case, "patent binder". — 30. Clerk's desk, book-keeper's desk. — 31. (Rubber) stamp; date-stamp. — 32. Copying-press (old-fashioned method!). — 33. Waste-paper basket. — 34. A piece of waste-paper. — 35. Envelope (with gummed flap). — 36. Letter-opener, paper-knife. — 37. Typewriter (with sheet of paper inserted. The typist has been typing a letter). — 38. (Business) letterhead, sheet of note-paper (with letter typed on it). — 39. Key (of typewriter). — 40. Accounting typewriter

(with specially wide carriage, and column-spacer, for book-keeping work, account-statements, etc.). — 41. Spool. — 42. (Typewriter-)ribbon (coloured, black or purple). — 43. Desk-telephone (with automatic-connection dial and revolving disc). — 44. (Telephone-)receiver (with earpiece and mouthpiece) on rest, for ringing up or for receiving a call. — 45. (Hanging) pencil. — 46. (Shallow) drawers (for filing plans and large documents).

I. Travelling to town. — II. The friends chatting together on their way to town. Emmy is leaning back with her arm on the arm-rest. Robert is leaning forward as he talks. He is smoking a cigarette. — III. Robert catches the bus. He is springing on to the platform while the bus is in motion.

He is catching hold of the rod to help himself up. He is carrying his bag under his arm. — IV. Robert hanging up his hat. It is half past eight by the clock on the wall. He has just arrived. — V. Robert putting on his overall. He is just putting his arm into the sleeve. — VI. Workshop scene: workman busy at a lathe. Wheels turning. Wheels making a big noise. The works manager is passing through the workshop, watching the employees as he goes by. VII. Mr. Karr introducing Robert to Mr. Bendler. Robert obtains his post as clerk in the firm's employ. Robert is bowing. Mr. Bendler is holding a testimonial which Robert has brought. — VIII. Robert opens and sorts the mail. Teddy is helping him. A writing-pad lies on the desk in front of him.

enveloppe (avec bords gommés). — 36. Un coupe-papier. — 37. Une machine à écrire; la dactylographe vient d'écrire une lettre. — 38. Une en-tête de lettre. — 39. Une touche de machine à écrire. — 40. Une machine à écrire comptable (le chariot est très large). — 41. Une bobine. — 42. Un ruban de machine à écrire. — 43. Un téléphone de bureau (automatique). — 44. Le récepteur. — 45. Un crayon attaché. — 46. Des tiroirs peu profonds pour placer des plans et des docu-

ments de grande dimension.

I. Départ pour la ville (par le train). — II. Les amis causent et Pierre fume une cigarette. — III. Pierre prend l'autobus. Il saute sur la plateforme pendant que l'autobus est en marche. Il porte son sac sous le bras. — IV. Pierre accroche son chapeau au portemanteau. La pendule du bureau marque huit heures et demie. Pierre est arrivé à l'heure. — V. Pierre met sa blouse. Il a déjà passé un bras dans une manche. — VI. A l'atelier. Un ouvrier

est occupé. Les roues tournent en faisant un grand bruit. Le contre-maitre passe. — VII. M. Ledoux présente Pierre à M. Tamisier aîné. Pierre obtient le poste vacant. Il s'incline respectueusement. M. Tamisier tient à la main un certificat que Pierre lui a apporté. — VIII. Pierre ouvre et trie le courrier. Gustave l'aide. Sur le bureau, devant Pierre, se trouve un sous-main.

plumilla de acero. — 25. Una pluma estilográfica, pluma-fuente (con plumilla de oro). — 26. Otro armario clasificador. — 27. Una plumilla para escribir letra redondilla. — 28. Una bandeja para presentar las cartas al jefe. — 29. Otro modelo de clasificador. — 30. Otro modelo de escritorio. — 31. El sello, timbre, membrete (generalmente de goma). — 32. Prensa para copiar cartas. — 33. El cesto de papeles. — 34. Los papeles que no sirven se echan al cesto. — 35. Un sobre con los bordes engomados. — 36. Una plegadera, para abrir cartas y cortar papel. — 37. Una máquina de escribir. La mecanógrafa caba de escribir una carta. — 38. Una carta comercial con su encabezamiento. — 39. Una tecla de la máquina de escri-

bir. — 40. Una máquina de calcular (con carro amplio) para uso del tenedor de libros. — 41. Un carrete, bobina, para máquina de escribir. — 42. La cinta de la máquina de escribir, en negro o en color. — 43. Un teléfono automático para mesa de despacho. — 44. El receptor con auricular, bocina y disco numerado para ponerse en comunicación uno mismo. — 45. Un lápiz sujeto a un soporte por una varilla flexible. — 46. Cajones poco hondos para guardar planos y documentos de gran tamaño.

I. Salida para la ciudad en tren. — II. Los amigos conversan, charlan y Juan fuma un pitillo, un cigarillo. — III. Juan toma el autobús en marcha. Salta a la plataforma llevando su enorme cartera bajo el brazo derecho.

— IV. Juan cuelga su sombrero en la percha. El reloj de la pared marca las ocho y media. Juan ha llegado con puntualidad británica. — V. Juan se pone la blusa de trabajo. Ya ha metido el brazo derecho en la manga correspondiente. — VI. En el taller. Un obrero está trabajando. Las ruedas dan vueltas haciendo mucho ruido. El capataz pasa inspeccionando. — VII. Presentación de Juan al señor Gazapo hecha por el señor López. Juan es admitido de empleado y se inclina respetuosamente ante el señor Gazapo que tiene en la mano un certificado entregado por aquél. — VIII. Juan abre y clasifica la correspondencia. Antonio le ayuda. Sobre el escritorio delante de Juan vemos una carpeta.

At work: in the office

As usual, Robert and Emmy travelled to town by the 7.40 non-stop train, which does the journey in half-an-hour. A friend named Derek Jones went with them. He is a young American whose acquaintance they made at the local tennis-club. He is foreign correspondent for a well-known electrical firm doing a big overseas business. Emmy is rather fond of him. And he likes Emmy.

At the terminus the friend parted. Robert caught a motorbus which took him directly to his place of business. The clock struck half-past eight as he hung up his hat and put on the overall that he wears in the office.

His employers are Messrs. Bendler Bros., a small but enterprising firm that manufactures office furniture and equipment. It also does a growing trade in cases and cabinets for radio-sets and

Le travail au bureau

Comme d'habitude, Pierre et Juliette se sont rendus en ville par le train de 7H40 qui fait le trajet en une demi-heure. Une de leurs connaissances, Henry Smith, a fait le voyage avec eux. C'est un jeune Américain dont ils ont fait la connaissance au «tennis-club». Il est correspondant au service d'une grande société internationale d'électricité. Juliette et Henry sont devenus de grands amis.

Au terminus, on se sépare. Pierre prend un autobus qui le conduit directement à son bureau. La pendule sonne huit heures et demie au moment où il arrive; il met la blouse qu'il revêt généralement au bureau.

Ses patrons sont M. M. Tamisier frères. C'est une fabrique de meubles et de fournitures de bureau, petite mais entreprenante; elle fait un commerce croissant en montures d'appareils de radio-télégraphie et de phono-

El trabajo en la oficina

Como de costumbre, Juan y Rosario fueron a la ciudad en el tren de las 7,40 que recorre el trayecto en media hora. Uno de sus conocidos, Pedro Fernández, ha hecho el viaje con ellos. Es un joven guatemalteco al que conocen del «tennis club». Es representante de una importante sociedad internacional de electricidad. Según parece, el guatemalteco y Rosario hacen buenas migas, han simpatizado.

Al final de trayecto se separan. Juan toma un autobús que le conduce directamente a su oficina. El reloj da las ocho y media cuando llega. Juan se pone la blusa que acostumbra a usar en la oficina. Sus jefes son los hermanos Gazapo, propietarios de una fábrica de muebles y accesorios de oficina, pequeña pero emprendedora. Se dedican también a instalaciones de aparatos de radio y venta de gramófonos. Uno de los hermanos se ocupa

gramophones. One brother looks after the commercial side, while his partner manages the workshops. There is a steady demand from customers who require goods of reliable quality at moderate prices. Mr. Karr, who is an important timber-merchant, is also financially interested in the firm. Through him Robert obtained his post in the office.

Robert's duties are responsible and varied. First, with the kind help of Teddy, the office-boy, he opens and sorts the mail, consisting of post-cards, letters, circulars, printed matter and so on. A smart boy, Teddy, with hair always carefully parted and a flower in his button-hole. He is very proud of himself, and thinks himself a fine business man. Another useful member of the staff is Miss Miller the shorthand-typist, a pretty girl with shingled hair. She is a very capable and clever worker, and acts also as book-keeper and cashier. Simple enquiries, bills, routine orders and the like were handed to her to deal with. The rest Robert took along to the private office to discuss with his chief, who had now arrived. The latter was very glad to see a big order from an important wireless firm for cases for radio-sets, and an interesting request for plans and estimates for fitting out a private library.

After noting the chief's instructions on various points, Robert dictated replies to Miss Miller accordingly. This and other duties, making and replying to telephone calls, etc., occupied the morning. At one came an hour's interval for lunch, which was taken at a restaurant near by, in the company of some business friends. In the afternoon Robert was busy in the showroom receiving clients, and secured another substantial order. Quite a satisfactory day from a business standpoint! He also discussed with his chief an ingenious idea for a new advertisement for a trade magazine.

graphes. Un des frères s'occupe de la partie commerciale et l'autre dirige les ateliers. Ils reçoivent des commandes continues de clients qui exigent des marchandises de bonne qualité à des prix modérés. M. Ledoux qui est un important négociant en bois est intéressé financièrement dans cette maison; c'est par lui que Pierre a obtenu son emploi.

Pierre a un travail varié qui comporte beaucoup de responsabilités. En premier lieu, avec l'aide du jeune garçon de bureau Gustave, il ouvre et trie le courrier qui consiste en cartes postales, lettres, circulaires, imprimés etc. . . . Gustave est un garçon très éveillé; il est toujours peigné soigneusement et il aime à porter une fleur à sa boutonnière. Il est très content de lui-même et il se croit déjà un grand homme d'affaires. Le personnel comprend aussi Mademoiselle Mignot, la dactylographe, une jolie demoiselle aux cheveux bouclés. Elle travaille très vite; elle remplit aussi les fonctions de comptable et de caissière. Les demandes de renseignements, les factures, les commandes routinières lui sont remises. Pierre porte le reste du courrier dans le bureau privé de son patron, qui vient d'arriver. Ce dernier est très content de voir une grosse commande d'une importante maison d'appareils de radio-télégraphie pour des montures et une intéressante demande de plans et d'estimations pour l'établissement d'une bibliothèque.

Après avoir pris note des instructions de son chef sur différents points, Pierre dicte, en conséquence, les réponses à Mlle Mignot. La matinée se passe à faire ce travail, interrompu par des conversations téléphoniques. Entre midi et deux heures, les bureaux sont fermés. Pierre va déjeuner dans un restaurant voisin où il trouve des amis d'affaires. Dans l'après-midi, Pierre travaille dans la salle d'exposition et il reçoit des clients. Ce jour-là il a obtenu une forte commande, ce dont il est très heureux. Il a aussi présenté à ses patrons un excellent plan de publicité.

de la parte comercial y el otro de los talleres. Reciben continuamente pedidos de clientes que exigen mercancías de primera calidad y precio moderado. El señor López, que es un acreditado comerciante en maderas, está interesado económicamente en la casa; por él ha logrado Juan su empleo.

El trabajo de Juan, que es muy variado, lleva consigo gran responsabilidad. En primer lugar, ayudado por Antonio el joven meritorio, abre y clasifica el correo que está formado de tarjetas postales, cartas, circulares, impresos etc. Antonio es un muchacho muy despejado, está siempre cuidadosamente peinado y lleva frecuentemente una flor en el ojal de la solapa. Es algo presumido, casi un «pollo pera», pero excelente empleado. Está muy contento de sí mismo y se cree ya un Stinnes o un Echevarrieta. El personal cuenta también con la valiosa cooperación de la señorita Mercedes Serós, la mecanógrafa, que desempeña además los cargos de tenedora de libros y cajera. Trabaja activa e inteligentemente. Por añadidura es bonita y simpática. Las informaciones, las facturas y los pedidos ordinarios corren de su cuenta. El resto de la correspondencia la lleva Juan en el despacho particular de su jefe que acaba de llegar. Este último se pone radiante de alegría al ver un importantísimo pedido de una gran casa comercial de aparatos de radio y una carta solicitando planos, proyectos y presupuestos para la instalación de una biblioteca.

Después de haber recibido instrucciones de su jefe sobre distintos puntos, Juan dicta a la mecanógrafa las respuestas pertinentes. La mañana transcurre insensiblemente en este trabajo, interrumpido con frecuencia por conversaciones telefónicas. Al mediodía se cierra durante dos horas la oficina. Juan se va a comer a un restaurante próximo donde se reune con algunos amigos. Por la tarde, Juan trabaja en el salón de exposición de productos y allí recibe a los clientes. Hoy ha sido un buen día pues ha logrado un pedido de consideración y presentado a sus jefes un plan de publicidad que ha merecido alabanzas y ser aceptado.

Englische Übungsstoffe

Little Susie's Blunder¹

The Browns were expecting a visit from their pastor. It was his stupid custom to ask small children three questions—their name, age, and where bad little children went. Well, little Susie had received full instructions from her parents and been carefully rehearsed.² The pastor arrived and asked: "What's your name, little girl?"

And this was the answer he got: "Susie, sir; five years old; go to hell."

1) blunder: stupid mistake; serious error. 2) rehearse [ri'hə:rs]: repeat, as what has already been said or written.

Too Bad

Eva:¹ "When I was ten years old my father gave me a very valuable ring. Would you care to see it?"

Edna:² "Rather!³ I just adore⁴ antiques."⁵

1) Eva [i:'və]. 2) Edna [e'dnə]. 3) rather: (in answer) yes, without doubt. 4) adore: be very fond of. 5) antique [ænti:'k].

Less Chance to Forget

Mother: "You ought to be ashamed that you can never tell me what you have learned at school. Bobbie Smith can always tell."

Jackie: "Yes, but he hasn't so far to go home."



Deutscher Fremdsprachler - Bund, e.V.

Berlin-Weißensee · Berliner Allee 83

Fernruf: F 3 Oberspree 3020 · B 5 Barbarossa 2430 · D 8 Pankow 3490

Postscheck
Berlin 9798

Der DFB ist keine Sprachschule, sondern ein von den Mitgliedern wirtschaftlich getragener Verein, der es sich zur Aufgabe gemacht hat, die Mitglieder durch besondere von ihm zu entwickelnde Arbeitsweisen im Gebrauch fremder Sprachen zu fördern.

Der Eintritt in den DFB kann jederzeit erfolgen. Der Austritt ist nur zum Ende eines Kalendervierteljahres möglich und muß unter Einhaltung einer vierwöchigen Kündigungsfrist der Geschäftsstelle des DFB schriftlich mitgeteilt werden.

Wegen Beitritts zu einem DFB-Sprachklub wende man sich schriftlich an die Geschäfts-

stelle des Bundes, oder man besuche den in Aussicht genommenen Klub und nehme als Gast teil. Auch dort werden Beitrittserklärungen angenommen.

Der Monatsbeitrag ist jeweils mit Rücksicht auf die besonderen Lebensbedingungen der einzelnen Gruppen festgesetzt. Er beträgt RM 4,- bis RM 5.50 und ist im voraus zahlbar.

Es wird ausdrücklich bemerkt, daß Fernbleiben von Klubabenden (Ferien u. ä.) nichts an der vollen Beitragspflicht des Mitgliedes ändert.

Jedes Mitglied hat Anspruch auf Aushändigung einer Satzung.

Bei allen Zuschriften und Geldsendungen wolle man stets die Abteilung oder DFB-Gruppe angeben. Man vergesse auch nicht Angabe des Absenders und Beifügung des Rückportos.

Abzeichen des DFB, besondere Ausführungen für Damen und Herren, können gegen Einsendung von RM 0.50 von der Geschäftsstelle oder den Klubs bezogen werden.

Erläuterungen: (R) bedeutet Restaurant, (K) = Kaffee, (P) = Privat. Mo, Di = Montag, Dienstag usw., 6¹/₄ = 6¹/₄ Uhr abends, 8 = 8 Uhr abends.

Unsere Klubs in Berlin und Vororten:

ENGLISCH

Englisch I (Anfänger)

(Grundlagen der DFB-Arbeit)

N 65, Seestraße 112 (R) Mi 8
NW 21, Dortmunder Str. 8 (R) Di 8¹/₂
O 34, Romintener Straße 21 (R) Do 8
SO 36, Grünauer Str. 14 (R) Do 6¹/₂
SW 19, Seydelstraße 1^{III} (P) Di 8
SW 61, Lindenstraße 108 (R) Fr 8
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Fr 8
Bernau (Auskunft: D 8 Pankow 3490)
Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Do 8¹/₂
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)
(Westend 31 60)

Cöpenick, Hohenzollerplatz 2 (R) Mo 8
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 8
Hermsdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)
Karlsdorf, Hentigstr. 33 ptr. (P) Mi 8
Oranienburg (Ausk.: D 8 Pankow 3490)
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Mi 7¹/₂
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Mo 8¹/₂
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)
Wilmsdorf., Bonner Str. 12 ptr. (P) Mi 8

Englisch II (etw. Vorgeschrittene)

N 61, Brunnenstraße 140 (R) Mo 6¹/₂
N 65, Seestraße 112 (R) Di 8
N 24, Gr. Hamburger Str. 38 (R) Mo 8
NO 18, Landsberger Allee 24 (R) Fr 8
O 34, Romintener Straße 21 (R) Mi 8
SO 36, Grünauer Straße 14 (R) Do 8¹/₄
S 59, Fichtestraße 25 (Preußer) Di 7³/₄
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Di 8
Charlbg. 1., Berliner Str. 61 (R) Do 6¹/₂
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)
(Westend 31 60)

Cöpenick, Hohenzollernpl. 2 (R) Mo 9
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 9
Hermsdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)
Karlsdorf, Hentigstr. 33 ptr. (P) Mi 9
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 9
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Mo 7
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)
Tempelhof, Schulenburggring 87 (P)
(Baerwald 18 71)

Werder a. H., am Plessower See,
(Wegner) Fr 7¹/₂

Englisch III (Vorgeschrittene)

N 65, Müllerstraße 159a (R) Fr 8
NW 21, Dortmunder Str. 8 (R) Di 6¹/₂
O 34, Romintener Straße 21 (R) Di 8
S 59, Maybachufer 14 (R)
Mo 8; Fr 6¹/₂ und 8¹/₄

SW 19, Seydelstraße 1^{III} (P)
Mo 6¹/₂; Do 6¹/₂ und 8
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Mi 5¹/₂
Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Mi 8¹/₂
Falkensee, Stresemannstr., Gabelmann
Mi 8

Hermsdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)
Nauen, Berliner Hof, Fr 7¹/₂
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Di 9
Potsdam, Charlottenstr. 11 (R) Di 8¹/₂
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Fr 8¹/₂
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)
Tempelhof, Schulenburggring 87 (P)
(Baerwald 18 71)

Englisch IV (einfache Konversat.)

N 31, Brunnenstraße 140 (R) Mo 8¹/₄
N 65, Müllerstraße 159a (R) Do 8
NO 55, Hufelandstraße 45 (R) Fr 8
SO 36, Grünauer Straße 14 (R)
Mi 6¹/₂ und 8
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P)
Mo 8; Mi 7¹/₂

Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Mi 6¹/₂
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)
(Westend 31 60)

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Di 7¹/₂
Potsdam, Charlottenstr. 11 (R) Di 7
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Fr 7
Tempelhof, Schulenburggring 87 (P)
(Baerwald 18 71)

Zehlfd., Georgenstr. 14 (Diettrich) Mi 8

Englische Konversation

NO 18, Landsberg. Allee 24 (R) Fr 8¹/₂
SW 19, Friedrichsgracht 50 (R) Di 8
SW 61, Lindenstraße 108 (K) Do 8
W 15, Kurfürstendamm 24
(Gth. Atelier) Mo 5¹/₂

W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Di 8
Charlbg. 2, Bismarckstr. 114 (K) Di 8
Cöpenick, Hohenzollernpl. 2 (R) Mo 9
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 9
Karlsdorf, Hentigstr. 33ptr. (P) Do 8¹/₂
Lichterfelde-West (Ausk.: E 6, 1726)
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Do 9

Engl. Handelskorr. und Kurzschrift
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Mi 9

Newspaper Reading

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Do 9

ITALIENISCH

W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Do 7

FRANZÖSISCH

Französisch (Anfänger)

(Grundlagen der DFB-Arbeit)

Neukölln, Anzengruberstr. 3 (R) Fr 7¹/₂
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)
(Westend 31 60)

Karlsdorf, Hentigstr. 33ptr. (P) Di 7¹/₂
Pankow, Talstraße 16 (P) Mo 7¹/₂
Tempelhof, Schulenburggring 87 (P)
(Baerwald 18 71)

Wilmsdorf., Bonner Str. 12ptr. (P) Di 8

Französisch (Vorgeschrittene)

N 65, Seestraße 112 (R) Do 8
N 65, Müllerstraße 159a (R) Di 8
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Do 6
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7¹/₂

Französisch (einfache Konversat.)

NO 18, Landsberger Allee 24 (R) Fr 7
W 62, Courbièrestr. 9^{II} (P) Mo 7; Do 8
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7¹/₂

Französische Konversation

W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Mo 8¹/₂
Charlottenburg 2 (Knie), Bismarck-
straße 114 (K) Mi 8¹/₂
Karlsdorf, Hentigstr. 33ptr. (P) Di 8¹/₂

Französ. Handelskorr. u. Kurzschrift

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7¹/₂

SPANISCH

Spanisch (Anfänger)

(Grundlagen der DFB-Arbeit)

SW 19, Seydelstraße 1^{III} (P) Mo 8
Wilmsdorf., Bonner Str. 12 ptr. (P) Fr 8
Pankow, Talstraße 16 (P) Mo 9

Spanisch (Anfäng. m. Vorkenntn.)

SW 61, Lindenstraße 108 (K) Di 7¹/₂

Spanisch (Vorgeschrittene)

SW 61, Lindenstraße 108 (K) Di 8¹/₂
W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Mo 6

Spanische Konversation

Charlbg. 2, Bismarckstr. 114 (K) Do 8¹/₂

RUSSISCH

W 62, Courbièrestraße 9^{II} (P) Fr 7

SCHWEDISCH

Runze, Bayreuther Str. 3 (Bavaria 2687)

DFB-Sprachklubs im Reiche

Erklärungen: E bedeutet Englisch, F—Französisch, Sp—Spanisch, It—Italienisch, Por—Portugiesisch, Pol—Polnisch, Rus—Russisch usw. A—Anfänger, V—Vorgeschriftene, K—Konversation. Wochentage Mo, Di, Mi, Do, Fr, Sa, So—Montag, Dienstag, Mittw. usf.

Altona: Auskunft erteilt Ruf 44 51 30.

Brandenburg a. H.: Auskunft erteilt W. Mann, Fouquéstraße 12III.

Dortmund: Markt, Kölnischer Hof (Ruf 212 73)
Mi 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

Dresden: Sekretariat: Frau Lilly Hartung, Dresden-A., Moritzstraße 1III (Ruf 147 82) Mo 17 EV, Di 17 EK, Do 18 EA. Italienisch A u. V, Französisch A u. V: Schnorrstraße 5II.

Duisburg: Königstraße, Städtische Tonhalle (Ruf: Saarstraße 337 29) Fr 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

D.-Meiderrich: Ausk. J. Steinbach, Dbg., Ackerfährstr. 64.

D.-Hamborn: Ratskeller. EA Fr 19 ¼; EV Fr 20 ½.

Düsseldorf: Königsallee, Hotel Hirschquelle (am Apollotheater) Mi 19 ½ EA, 20 ¾ EV; Do 19 ½ EA, 20 ¾ EV. Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstr. 51 (Ruf 2672)

Elberfeld siehe Wuppertal.

Essen: Michaelis-, Ecke Steubenstraße, Michaelshof
Mo 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

Frankfurt a. M.: Schillerstraße 15, I. Stock. Mo 6 ½ EA2, 8 ¼ EA; Do 6 ½ EV1, 8 ¼ EV3; Fr 5 EA, 8 ItA+V. — „Kaiserkeller“, Kaiserstr. 29, I. Stock. Di 8 SpA; Di 6 ¼ EK, 8 EV2; Mi 6 ¾ FV, 8 ¼ FA. — „Frankfurter Teehaus“, Goetheplatz 3, I. Stock. Do 8 SpA, 9 ½ SpV. — Schillerstraße 15, I. Stock. Deutsch für Ausländer.

Ffm-Höchst: Bolongarostr., Café Bolongaro; Fr. 8 EV1. — Peter-Bied-Str. 40 b. Dr. Vahlberg; Mi 7 ½ EK.

Darmstadt: Café Höfer, Saalbaustr. Ecke Waldstr. 26, I Stock. Mi 6 EA, 7 ½ EV3, 9 EV1. — Martinstr. 39 b. Gradstein; Mi 7 ½ FV.

Wiesbaden: Wilhelmstr. 46, Café Blum, Colleg; Do 6 EV, 10 FV.

Gruppenleitung für Frankfurt a. M., Ffm-Höchst, Darmstadt und Wiesbaden: Martin Probst, Frankfurt a. M., Schillerstraße 15I. Telefon 29 3 24.

Gladbach-Rheydt: Gl., Hindenburgstr. 174, Rest. Sasserath (Ruf 22 80) Mo 19 ½ EA, 20 ¾ EV. — Gl., Hindenburgstraße 112, Hotel Europäischer Hof (Ruf 154) Mi 20 EK.

Hagen: Ebertstraße 20, Hotel Union (Ruf 21 764)
Di 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

Hamborn siehe Duisburg.

Hamburg: D.F.B. Gauleitung, Hamburg 13, Schlüterstr. 12 (Ruf 44 51 30, Postscheck 775 92) Im Bundesheim: EA tägl. 20 ½; EV tägl. 19 ¼ u. 20 ½; EK Mo 20 ½, Mi 20; FA Di 19 ¼; FV Fr 19 ¼; FK Do 20; SpA Do 19 ¼; SpV Fr 20; SpK Di 20 ½; ItA Di 18; ItV Fr 18; Hol, Dän, Por, Rus, Pol, Stenogr. und Kaufm. Korrespondenz in allen Sprachen. Schachklub, Bridgeklub, Lesezimmer.

Harburg-Wilhelmsburg: Auskunft: Ruf 44 51 30.

Haspe i. W.: Vereinshaus Constantia, Berliner Straße. Do 19 ¼ EA; 20 ½ EV.

Köln: Sekretariat: Paul Roggatz, Saarstraße 14III (Ruf 21 60 39, Postscheck: Köln 790 47) Englische Übungsabende jeden Tag 20—22 Uhr. Französisch jeden Donnerstag Abend.

Krefeld: Königstraße 111, Restaurant Bürgerhaus (Ruf 22 2 86) E Do A 19, V 20, K 21. F Fr A 19, V 20, K 21. It Do 19 ½. Gruppenleitung: Heinrich Höfer, Krefeld-Linn, Bruchhecke 26.

Leipzig: Vielsprachen-Verein 1920 e. V., tagt in „Egerers Bierstuben“ (Markt 8) jeden Mo ab 19 ½. Konversation und Vorträge in E, F, Sp und It. Gäste jederzeit willkommen.

Mettmann (Rhld.): Mittelstr. 11, Café-Rest. O. Schoepp (Ruf 103) Sa 15 EA, 16 ½ EV.

München-Gladbach siehe Gladbach-Rheydt.

Neuß: Markt 42, Zeughaus (Ruf 29 01) Di 19 ¼ EA, 20 ½ EV. Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstraße 51.

Oberhausen: Ausk. Steinbach, Dbg., Ackerfährstraße 64.

Stettin: EA Di 20 ½, EV1 Do 20 ½; bei Magda Winkler, Pölitzer Str. 91. EV2 „English-American Club“ Fr 20 im Verein junger Kaufleute, Pölitzer Straße 15. Zuschriften und Anfragen erbeten an den Vorstand der Ortsgruppe Stettin, Herrn Edgar Scherzberg, Dehmweg 32, Stettin, oder Frl. Magda Winkler, Kaiser-Wilhelm-Straße 4I.

Viersen (Rhld.): Hauptstr. 105, Rest. Baumanns (Ruf 3480) E Fr 7—10.

Wuppertal, Elberfeld: Hotel Ewige Lampe, Bahnhofstr. 18 Mo 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

Fremdsprachen-Korrespondenz-Verein

Otto Echternkamp, Iserlohn (Westfalen), Am Ostbahnhof 6II, wünscht englischen Briefwechsel mit Ausländern.

Friedrich Freßle, Breslau, Alexanderstr. 21^r bei Hanschke.

Artur Magnusson, Ö. Esplanaden 6, Luleå, Schweden; wünscht Briefwechsel a. deutsch, schwedisch, englisch, französisch.

Lehrer Alfred Nilsson, Bredbyn, Schweden; wünscht Briefwechsel auf deutsch und schwedisch.

Italienisch

Vom nächsten Heft ab wird nach Möglichkeit auch der italienischen Sprache eine Seite gewidmet werden.

Anfrage und Antwort

Erscheinen keine Aufsätze über Sprachmethodik u. ä. mehr, die dem Leser so brauchbare Anregungen vermittelten? — Es bleibt beabsichtigt, den Lernenden beratende Artikel erscheinen zu lassen. Der Fremdsprachler soll noch weiter ausgebaut werden, aber der Raum ist zu eng geworden. Nur eine hohe Bezieherzahl kann es möglich machen, diesen zu vergrößern und den Inhalt immer besser zu gestalten, ohne daß Vorhandenes darunter leiden müßte. Die Zeitschrift soll umfang- und inhaltreicher werden, ohne daß der Bezugspreis erhöht wird.

Frühjahrsreisen der Schiller-Akademie

Die Schiller-Akademie veranstaltet 1933 eine größere Anzahl von allgemein zugänglichen Studienreisen und Ferienfahrten. Besonders seien erwähnt eine billige Osterreise nach Rom, eine Sizilienfahrt und ein Besuch weniger bekannter, jedoch kunst- und kulturgeschichtlich bedeutsamer Plätze in Mittel- und Oberitalien; ferner Reisen an die Dalmatinische Riviera, nach London und Südengland, nach Athen-Konstantinopel, Mittelmeerfahrten nach Afrika (mit den Balearen und Sardinien) und nach Ägypten, eine Nordlandreise, eine interessante Autofahrt durch Österreich und ein Besuch der deutschen Ostmark mit Danzig, der Marienburg, Königsberg, Insterburg und Tannenberg. Ausführlichen Prospekt versendet gegen Briefporto kostenlos die Verwaltung der Schiller-Akademie, München 51.

In the Library

desolate (de'solit) öde
 despair—Verzweiflung
 Burleigh (bɔ:li)
 gleam—Schimmer
 hatred—Haß; suck—saugen
 stolid—gleichmütig
 brier (braiə) Bruyère
 rogue (roug) Landstreicher
 sentence—Urteil
 occur—in den Sinn kommen
 refuse—ablehnen
 raise—(Geld) aufbringen
 defalcation (di:fälkei'ʃn) Unter-
 gainer—Gewinner [schlagung
 confederate (confe'dərit) Mit-
 schuldiger
 dishonesty—Unredlichkeit
 at all costs—um jeden Preis
 start up—aufspringen
 frenzy—Raserei; rage—Wut
 alternative—Möglichkeit
 disgrace—Schande [strafe
 penal (i:) servitude—Zuchthaus-
 resume—wieder einnehmen
 give way—nachgeben
 access—Anfall
 crumple—zerknittern
 close (klous) genau
 stoop—sich bücken
 turn—wegjagen
 adrift—aufs Geratewohl
 thick—heiser
 confront (Λ') entgegentreten
 Japanese (dzjəpəni:'z)
 sword (sɔ:d) Degen
 sheath (ʃi:θ) Scheide
 carve—schnitzen
 ivory (ai') Elfenbein
 hush up—vertuschen
 weapon (we'pən) Waffe
 clench—zusammenpressen
 fist—Faust; heap—Haufen
 in a heap—wie ein Sack
 onto (ɔntu:) auf
 nausea (nɔ:'siə) Ekel
 avert—abwenden
 stir—sich rühren
 faint—schwach; blunder—tappen
 landing—Treppenabsatz
 appalling (ɔ:') entsetzlich
 snatch—schnell ergreifen
 pebble—Kieselstein
 screw up—steigern
 paling (ei') Pfahlzaun
 glisten (glisn) glitzern
 assume—annehmen
 attitude—Haltung
 bid, bade, bidden—bieten
 ere (ä) ehe
 flight of stairs—Treppe
 steady—fest, sicher
 a little way—etwas
 stake—Einsatz

evade—sich entziehen
 eventually—schließlich
 blunder—(grober) Fehler
 damning—verhängnisvoll
 clue—Anhaltspunkt
 odd—etwas darüber
 populous—stark bevölkert
 hue-and-cry—Verfolgung; Hetze
 become—ziemen
 flannels—wollenes Unterzeug
 ponder—überlegen
 pace—hin und her gehen
 mantelpiece—Kaminsims
 shudder—schaudern
 far side—rechte Seite
 board—Brett, Diele
 creak—knarren
 peep—verstohlen blicken
 draw near—sich nähern
 stealthy—verstohlen; leise
 the rails of the balustrade—die
 Stangen des Geländers
 rattle—rasseln; klappern

ENGLAND OF TO-DAY

The Modern Universities
 plead for—sich einsetzen für
 recognition—Anerkennung
 in terms of—wie von
 Putney (Λ'): Londoner Vorstadt
 Mortlake: Themse-Dorf
 Cambridge (keim'bridz)
 picked—auserlesen
 apt—geneigt
 first best—allerbeste
 athletics—Sport
 appeal—Gefallen
 vocation—Beruf
 pursue (pə'sju:) nachgehen
 possess (pəze's) besitzen
 economics (i:kə'nɔ:miks) Volks-
 body—Körper(schaft) [wirtschaft
 varied (vəə'rid) mannigfaltig
 outlook—Anschauung
 to that extent—in jenem Maße
 stimulate—anreizen
 environment (ai'ə) Umgebung
 bearing on—Bezug auf
 frivolous (fri'vələs) leichtfertig
 sphere (sfiə) Bereich [gesagt
 in plain language—geradeheraus
 refuge—Zuflucht(ssätte)
 pass for—gelten für
 humanities—klassische Sprachen
 und Literaturen
 exhaust (igzɔ:'st) erschöpfen
 fossil—Versteinerung

If Pupils Chose Their Subjects

reckon—der Meinung sein
 mathematics (mäθimə'tiks)
 chemistry (ke'mistri)
 have a say in—etwas zu sagen
 jolly—fröhlich [haben bei

relationship to—Beziehung zu
 prospectus—Programm
 devise—erdenken, ersinnen
 curriculum (kəri'kjuləm) Studien-
 staff (a:) Personal [plan
 próffer—vorschlagen
 recórd—äußern
 mentor—Berater; Führer
 assés—abschätzen
 mental—geistig
 stimulus—Antrieb
 principal—Direktor
 average—Durchschnitts-
 point out—hinweisen auf
 fit tauglich
 run—betreiben
 in conformity with—gemäß
 idiosyncrasy (idiosin'krəsi) per-
 sön. Neigung oder Abneigung
 launch (ɔ; a:) loslassen
 conception—Begriff
 limit—begrenzen
 capacity—Fähigkeit
 grit—Entschlossenheit; Mut
 draw out—bilden
 test—auf die Probe stellen
 éducative (-ei) erzieherisch
 virtue (vɔ:tju:) Wunderkraft
 distasteful—zuwider

Table Manners

Mercers' Company—Kaufmanns-
 possessor (pəze'sə) Besitzer [gilde
 anticipation—Erwartung
 banquet (bā'ŋkwit) Gelage
 used to do—früher taten
 synonymous—gleichbedeutend
 górmansing—Schlemmen
 reaction—Stellungnahme
 Thackeray (θä'kəri)
 civic—bürgerlich
 céremony—Feierlichkeit
 únsávoury—unschmackhaft
 únwhólesome—ungesund
 pain—peinigen; quälen
 ascetic (əs'etik) Äszet
 worshipful (ɔ:') ehrwürdig
 bellows-mender—Blasebalg-
 pantomime (pāntə'maim) [flicker
 feudal (fju:'dəl) Lehns-
 steam—Dunst; flare—Flackern
 to and fro—hin und her
 dizzy—schwindelerregend
 mist—Nebel; Schleier
 gluttony (glɔ'təni) Völlerei
 turtle—Schildkröte
 terrific (teri'fik) fürchterlich
 dart—stürzen; flitzen
 ultimate (Λ'timiti) letzt
 monstrous—gräßlich
 bellyworship—Bauchverehrung
 indignation—Unwille
 accomplish—ausführen
 achieve—zustande bringen

The Fountain of Honour

plead guilty—sich schuldig be-
charge—Beschuldigung [kennen
allege—vorbringen
honours—Titel
more often than not—ziemlich
demand—Nachfrage [häufig
supply—Angebot
confound—verflucht

L'OMELETTE

gravir—erklimmen
l'haleine—Atem
repandre haleine—sich erholen
ondulation—Wellenlinie
exploitation—Betrieb
fermière—Pächterin
quadrilatère (kwa-) Viereck
façade—Vorder-, Stirnseite
basse-cour—Hühnerhof
pâtre—weiden
échancrure—Ausschnitt, Kerbe
estomper—verwischen
dévaler—herunterkommen
coteau—Abhang, Hügel
aubépine—Weißdorn
talus—Böschung
bouleau—Birke
intempestif—unzeitig
éclater—erschallen
matin, e—unangenehme Person
bagué—ringgeschmückt
égarer—verlegen
apostropher—(hart) anfahren
jupe—Rock
voltiger—flattern
la bestiole—Tierchen
subtiliser—stibitzen
dénicheur—Nesterausnehmer
emporter—hinreißen, zornig m.
visser—festschrauben
mettre en état—instandsetzen
grange—Scheune
grille—Gitter; clos—verschlossen
balbutier—stammeln
attraper froid—sich erkälten
insolation—Sonnen(stich)
couvre-chef—Kopfbedeckung
glaiseux—schleimig, zähe
cramoisi—purpurrot
s'insinuer—sich einschleichen
dégringoler—hinabrollen
le gosier—Kehle
taper—klapsen

LA FRANCE d'aujourd'hui

Le Franc

se moquer de—s. lustig machen
orgueilleux—stolz [über
chanceler—(sch)wanken
se maintenir—sich behaupten
en équilibre—im Gleichgewicht
oscillation (osilasjō) Schwan-
cotation—Börsennotiz [kung
le change—Wechselkurs
un indice—Anzeichen

Aux Vérités de La Palisse

par rapport à—im Vergleich mit
affirmer—bestätigen [heit ziehen
se tirer d'affaire—s.a.d. Verlegen-
accord douanier—Zollvertrag
vivoter—kümmerlich leben
au jour le jour—v. e. Tag z. and.

La guerre aux rats

conseiller municipal—Stadtrat
dératisation—Rattenvernichtung
collectivité—etwa: Gemeinde
la doléance—Beschwerde, Klage
tant . . . que—sowohl . . . als auch
locataire—Mieter
un immeuble—Grundstück
administration—Regierung
provoquer—bewirken
préconiser—empfehlen
ordure f.—Kehricht
boîte à ordures—Müllkasten
le détritrus (-tüs) Schutt
déborder—am Rande hervor-
réceptier—Behälter [stehen
confrère—Berufsgenosse
famine—Hunger
procédé—Verfahren
utilisation—Verwendung
rongeur—Nagetier

Dormir en paix

sans-filiste—Rundfunkhörer
priver de—entziehen, berauben
inébranlable—unerschütterlich
abuser de—mißbrauchen
distiller (distile) träufeln
la cervelle—Hirn
la folie—Narrheit; Wahnsinn

Les mendiants à Berlin

mendier—betteln
chômeur—Arbeitsloser
assistance—Beistand, Hilfe
calamité—Not, Unglück
étaler—zeigen, entfalten
toucher—abheben; beziehen
prime—Geld(unterstützung)
assurance—Versicherung [hilfe
indemnité—Entschädigung (Bei-
allocation—Geldbewilligung
bienfaisance—Wohltätigkeit;
charité—Mildtätigkeit [Fürsorge
désaffecter—seiner ursprüng-
lichen Bestimmung entziehen
aménager—einrichten

Les chômeurs invisibles

fourmilière—Ameisenhaufen;
Platz mit vielen sich bewegen-
den Menschen (od. diese selber)
enregistrer—eintragen
prestation—Leistung
passager—vorübergehend
lard—Speck
désœuvrement—Müßiggang

Ce qui se prépare

doter—ausstatten
effectif—Bestand

tranchée—Schützengraben
tir—Schießen; Schuß
char d'assaut—Sturmwagen
conception—Vorstellg.; Gedanke
entraîner—zur Folge haben

Ce qui se fait

tracteur—Schlepper, Traktor
chenille—Raupe(nband)
appoint—Ergänzung

LA ESPANA DE HOY

Una fábrica

eliminar—ausschalten
manejo—Handhabung
cuadro—Maschinenpark
vigilar—überwachen
cerebro—Gehirn

El Carnaval

fijarse—achtgeben
mono—niedlich
llorar—weinen
guapo—hübsch
cerrado—verhalten
agradecer—angenehm empfinden
lisonja—Schmeichelei
paseo—Umzug
llanto—Wehklagen, Tränen
de todos modos—unter allen
sisá—Lackfirnis [Umständen
oprimir—unterdrücken, ver-
zapato—Schuh [engen
apretar—zusammenpressen
suceder—stattfinden
elegir—wählen
disfraz—Verkleidung
entender de—verstehen von
de diario—alltäglich
chafarrinón—Schminkelecks
un par de—zwei
apelar a—sich berufen auf
hada madrina—Fee als Patin
tierno—zart; soplo—Hauch
tronchar—abreißen

Cómo votarán los alemanes

votar—seine Stimme abgeben
en favor de—für
oportuno—rechtzeitig
emitir—abgeben
circunstancial—zufällig
coincidir—zusammentreffen
jurisdiccional—Hoheits-

Municiones

Extremo Oriente—Ost-Asien
darse—sich ereignen
casualidad—Zufall
ingenuo—naiv
Estado Mayor—Generalstab
entablar—anknüpfen
rebaja—Rabatt

La vida extraterrestre

extraterrestre—außerirdisch
meteorito—Meteorstein [stanz
medio de cultivo—Aufzuchtsub-